FILS DE

UN FILM DE HPG

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

Presse

Radio & TV

Vivre FM
http://www.vivrefm.com/podcasts/fiche/8465/fils-de-la-sexualite-selon-hpg-10-ans-de-vivre-fm

FRANCE INTER, le JT Laurence Peuron

FRANCE INTER, BOOMERANG, invité HPG par Augustin Trapenard
http://www.franceinter.fr/emission-boomerang-hpg-fils-de-0

Paris Dernière (24/10/2014)

L'Autre Radio
http://www.lautreradio.fr/ducinemapourvosoreilles2

TV5 Monde
https://www.youtube.com/watch?v=beJmkV7VbpE

Libération

Clément GHYS
28 octobre 2014

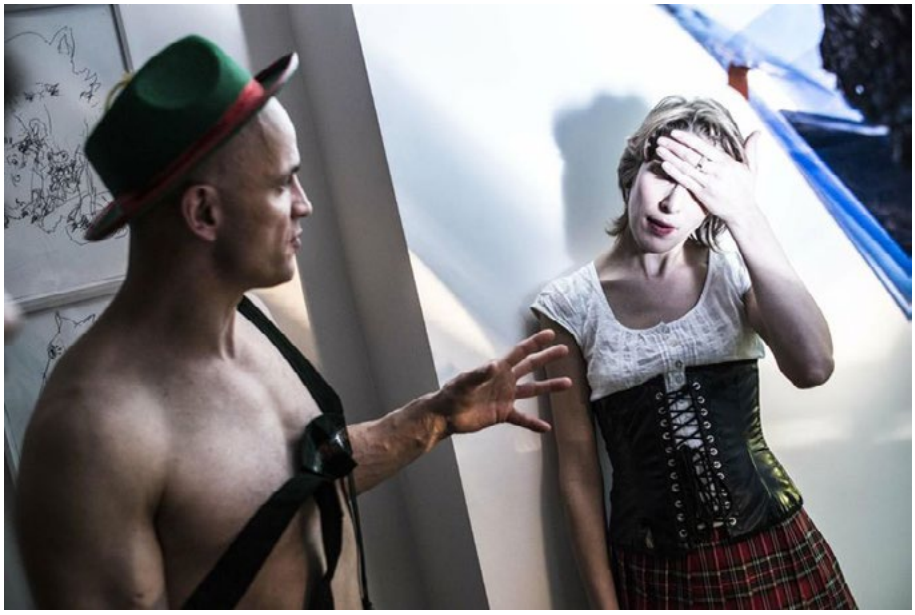
HPG, papa boules

Avec «Fils de», l'ex-étalon porno se regarde glisser vers la maturité. Entre interview intime et photos d'enfance, il raconte sa démarche.

L'intrigue de Fils de se résume en quelques mots : HPG, Hervé-Pierre Gustave de son vrai nom, acteur et réalisateur de films pornographiques, assiste aux premiers pas de son fils. Se pose alors la question, pour lui, pour sa famille et son entourage, de la difficulté à concilier paternité et carrière dans le X. Comment passer des tournages gonzo, des délires pansexuels et autres partouzes filmées, au rituel du coucher des enfants, au goûter ou au regard désapprobateur des parents à la sortie de la crèche ? Ces interrogations ne concernent qu'une microscopique catégorie de la société française, mais pour HPG, 48 ans dont plusieurs décennies passées à se foutre à poil devant la caméra, elles sont au cœur de sa vie quotidienne.

Hérétique. Le réalisateur, qui a depuis quelques années entamé un virage vers le cinéma «traditionnel» (sa formule pour tout ce qui n'est pas pornographique), sans pour autant délaisser son ancrage X, en fait la trame de ce déroutant journal intime filmé. Dans une démarche esquissant autant l'autofiction littéraire nineties que certains fragments du cinéma d'Alain Cavalier, HPG expose sa vie de famille, ses tournages et engueulades avec ses producteurs, un projet de film classique avorté, ses pétages de plombs, entremêle des moments (en apparence) documentaires, des scènes d'improvisation ou de fiction. Et, à son casting, se croisent le chanteur Christophe, Karina Testa, Izia Higelin ou des acteurs de pornos aux physiques étonnants : jeunes étalons bisexuels, cougars aux airs de divas trash et obsédés en tous genres.

En 2014, avec Il n'y a pas de rapport sexuel, compilation des rushs de ses films de cul, HPG avait délégué la réalisation de ses propres images à l'artiste contemporain Raphaël Siboni. Se posait, comme le soulignait alors Libération,«un gros problème d'appropriation». Avec Fils de, comme déjà avec le plus fictionnel les Mouvements du bassin (et avec des dizaines de courts métrages méconnus à la fois tradis et gonzo), il veut s'imposer en tant qu'auteur, essaie de devenir le maître de son film, mais semble à chaque fois s'en détacher, comme si quelque chose l'en empêchait. Un manque de confiance en soi, dirait un éducateur scolaire. Ou plutôt un rapport hérétique au cinéma, entre adoration et volonté de l'exploser, de s'en débarrasser une bonne fois pour toutes.



Cette ambivalence vis-à-vis de l'image filmée est d'autant plus surprenante que, pour le coup, HPG est un incroyable homme d'images : acteur à la filmographie interminable (selon sa formule, il a fait «plus de films qu'Alain Delon ou Belmondo réunis»), réalisateur évidemment, mais aussi producteur et distributeur, via Internet. Mais tout ceci reste dans un genre jugé indigne : le film de boules. Et c'est cette infiltration des codes de la légitimité culturelle, et la difficulté à s'en dépêtrer, qui rendent d'autant plus touchant Fils de.

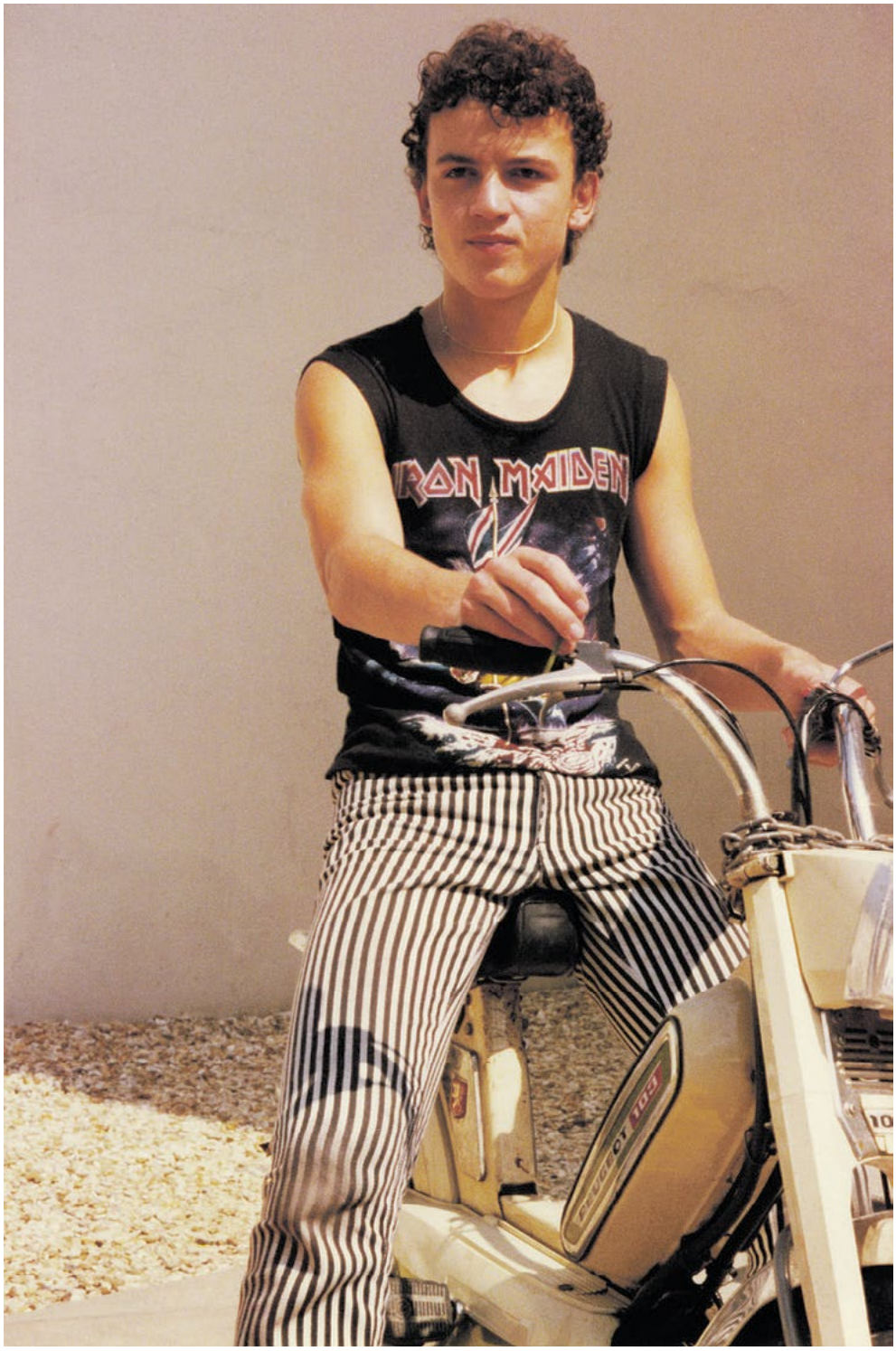
A l'image d'une scène où HPG se filme dans sa salle de bains, avec un de ses enfants, le crâne recouvert de mousse à raser. Il ajuste la caméra et, l'air ahuri, parle au gosse : «Je suis en train d'apprendre à faire une image.» Le plus intrigant est sans doute la posture de HPG lui-même.

Humiliation. Pour passer ce cap du cinéma «tradi», il se martyrise. Lui, homme bodybuildé au corps glabre de Monsieur Propre, au sexe de 21 centimètres (en érection), met en scène sa propre humiliation. Et, avec, celle de la virilité conquérante et décomplexée. Travaillé par ses problèmes de couple, un jour de tournage X, il n'arrive pas à bander. Malgré les efforts de sa collègue actrice, rien n'y fait. La caméra le suit, accablé, recroquevillé et presque bedonnant, jusqu'à ce que, dans un coup de sang, il se renverse sur le corps des quantités de faux sperme, les litres de ce qui ressemble à du lait concentré coulant sur lui. HPG est un histrion de cette tragicomédie qu'est la masculinité contemporaine.

Libération

Clément GHYS
28 octobre 2014

HPG : «Le cinéma tradi, c'est un sport de riches»



HPG commente des photos personnelles:
«La branlette à son apogée». (Photo Archives HPG)

INTERVIEW - Bukowski, Von Trier, soirées gonzo, esprit d'équipe… bienvenue dans le monde déculotté de HPG.

«Ici, c'est le film en 3D», dit HPG, en ouvrant la porte de son loft du XIe arrondissement parisien, qui a servi de décor au film. La pièce est remplie de jouets, et, dans un coin, son petit garçon, Léni, s'amuse. Mais c'est dans son bureau qu'il donne l'entretien. Sur la table, des piles de contrats et de papiers administratifs rappellent que le père de famille est également à la tête d'une petite entreprise pornographique.
Sur le même sujet

Le titre, Fils de, comme tout le film d'ailleurs, est une manière de s'assumer ?

J'étais en train d'écrire un scénario quand j'ai vu mon fils se lever et faire ses premiers pas. Là, je me suis dit que c'était là-dessus qu'il fallait faire du cinéma : sur le bonheur au creux de ma main, sur ma famille, sur moi. Mais l'enjeu était de faire un film qui puisse s'assumer. Moi, ça va, j'ai 48 ans, je sais ce que je fais. Mais pour les petits, c'est la vraie question : qu'est-ce qu'ils vont penser du film plus tard, au moment des grandes explications ? Et donc, qu'est-ce qu'ils vont dire sur le fait d'avoir un père prostitué ? Faire ce film m'a aussi permis de me dire que ça se passera bien. Mais, en même temps, tourner avec les gosses, c'est un frein. On ne peut pas tout faire, tout filmer. Il faut passer en permanence de l'insouciance enfantine à un univers adulte. J'adore tourner avec des petits, parce qu'ils sont comme les fous ou les animaux : ils s'en foutent de la caméra. Et eux, contrairement aux acteurs professionnels, quand ils font un caprice, il est justifié. Ils hurlent pour manger ou boire du jus d'orange, et c'est qu'ils ont vraiment faim ou soif. C'est pas comme la plupart des pros qui font juste ça pour emmerder l'équipe.

«Nuque brisée: je commence à devenir cérébral.» Photo archives HPG

Dans plusieurs scènes, on ignore si on est dans le documentaire ou la fiction ?

C'est le but même de mon travail : dérouter le spectateur, lui demander «qu'est-ce que t'en penses ?» Ce qui m'intéresse, c'est sa réponse. Ce que j'aime dans le cinéma, X ou tradi, c'est l'impression d'être dans une saynète de Charles Bukowski. Je ne picole qu'une fois par semaine, le samedi soir, pendant les tournages pornos. Je finis la scène complètement bourré. C'est comme un rêve rock'n'roll : être ivre, tout nu au milieu de gens dingues, à oublier pourquoi t'es là. Et, en plus, c'est ton boulot.

Votre filmographie, X ou tradi, est très libre, comme affranchie de codes…

Je ne suis pas d'accord. Le porno, à l'exception des samedis soir gonzo, est un genre hypercodifié, qui n'a qu'une seule ambition : masturbatoire. Maintenant, tout est devenu calibré. Je travaille pour des plateformes de vidéos à la demande. Et je vais souvent dans des bureaux rencontrer des messieurs en costards qui me disent que tel film a mieux marché que tel autre. C'est ça qui influe sur ma production, sur les thèmes choisis et les types de corps à l'écran. D'ailleurs, contrairement à ce que tout le monde pense, ce ne sont pas les actrices qui sont des stéréotypes de papier glacé qui marchent le mieux, mais les physiques bizarres ou les femmes d'un certain âge. Dans le cinéma tradi, j'essaie de m'affranchir des codes, de modifier ceux du X et de les adapter à mes histoires. Beaucoup de plans de Fils de, on peut les retrouver dans mon catalogue de films adultes. Mais là, ils sont décentrés et décadrés par rapport au porno.

Assumez-vous votre statut d'auteur ?

Dans le X, je maîtrise tout parce que c'est une petite industrie que je fais. Je suis un homme-orchestre : je suis tout seul avec ma caméra, je choisis les acteurs, je nettoie après le tournage. C'est ça aussi qui est agréable : se dire qu'à 48 ans t'es encore là à passer le balais à 3 heures du matin. C'est bon pour l'ego, ça te rappelle qui t'es.

Dans le tradi, c'est différent, parce que là, je suis en équipe. Ce film, je n'aurais pas pu le faire sans le directeur de la photo, Jonathan Ricquebourg, l'ingénieur du son, Thomas Fourel, le monteur, Léo Lochmann, et tous les autres mecs. Et puis, surtout, Gwenaëlle Baïd, la mère de mes gosses, qui a inventé des scènes, a accepté d'avoir un caméraman au-dessus du lit dès le matin…

Il y a des cinéastes qui sont auteurs à cent pourcent. Certains que j'admire immensément, comme Lars von Trier par exemple. Moi, je suis un technicien de surface, rien d'autre. Mais je ne suis pas un vrai technicien. Je ne connais pas grand-chose aux menus des caméras, aux images… C'est un métier. Moi, sur un tournage, le technicien m'explique gentiment ce que je peux ou pas faire. Pour les champs-contrechamps, je les laisse décider. Le cinéma tradi, c'est un travail en commun, mais c'est aussi un sport de riches.

Pourquoi ?

Parce que ça va coûter cher. J'ai jamais gagné d'argent avec. C'est grâce au fric du porno que je peux en faire. C'est un sport de riches aussi parce qu'il y a quand même plein de mecs qui

se la racontent. Les acteurs, c’est des pitres. Le cinéma, c’est pas grand-chose. Alors quand je vois des gars qui bloquent des rues pour tourner des scènes, ça me fout hors de moi : pour qui ils se prennent ? Je leur jetterais bien un seau d’eau froide pour calmer leur vanité.

Dans le film, vous vous montrez sous un angle affaibli, parfois pathétique…

Je travaille sur mes faiblesses plutôt que sur mes forces. Ceux qui font du cinéma pour se défendre, pour se justifier, je trouve cela indécent. Je préfère me fouler le pied dans un film, plutôt que de réaliser un exploit. La pudeur, c’est important. Fondamentalement, je ne vois pas de différence entre le porno et le tradi : les pudeurs sont les mêmes, mais placées différemment.

«Le jour où j'ai voulu devenir hardeur.» Photo archives HPG

Pourquoi vous vous mettez en scène vous-même ?

J'aime bien être filmé. Et de toute façon, personne ne me demande de jouer dans ses films. J'avais passé un casting pour Godard, parce qu'il avait aimé quelque chose que j'avais fait, mais je l'ai raté, je suis mauvais comédien. Pour Fils de, j'ai failli ne pas jouer dedans. J'avais embauché un gars pour mon rôle. Et je suis tellement égocentrique qu'il a suffi d'une flatterie : quelqu'un m'a dit que je devrais apparaître à l'écran. Et c'est ça qui a été le déclencheur. D'ailleurs, là, si tu me dis «Tu devrais jouer dans ton prochain film», je le ferais. Vas-y, dis-le moi.

Tu devrais jouer dans ton prochain film.

Ça y est, du coup, je le ferais. J'aime bien ça, les situations qui sortent du modèle préétabli. Là, à l'instant, on est sortis de l'interview et il s'est passé quelque chose. C'est ça que je cherche dans le cinéma, quand la réalité fait son intrusion dans quelque chose de très préparé.

L'OBS

G.L
Octobre 2014

FILS DE
PAR HPG
Comédie dramatique française avec HPG, Gwenaëlle Baïd, Christophe (1h10).

V. PODGORSKI/CAPRICCI FILMS

★★ La valse-hésitation de HPG *(ci-dessus)*, écartelé par sa routine de pornographe, ses responsabilités de jeune père, ses velléités de cinéma traditionnel, sa peur de la maladie... On ne saurait distinguer la part du cabotinage et celle du documentaire dans cette autofiction bouffonne traversée d'éclairs de noirceur. Une vérité un peu triste, un peu glauque, jaillit au crépuscule d'une journée banale d'un tournage X (où les « hardeurs » dissertent tristement sur le sens de leur vie), dans le flux d'une discussion entre copines – la compagne de HPG s'amuse du vertigineux tableau de chasse de son homme, et puis son rire s'étrangle. Une mise en abyme passionnante. **G. L.**

Le Monde

Jean-François Rauger
28 octobre 2014

« Fils de » : HPG, sa vie, son œuvre, ses enfants

Hervé Pierre Gustave (dit HPG) est une personnalité atypique et excentrique du cinéma français d'aujourd'hui. Acteur-producteur-réalisateur de films pornographiques, il est l'auteur d'une poignée de courts-métrages étonnants comme Acteur X pour vous servir ou Hyperbolique. Il a par ailleurs commencé, il y a de nombreuses années, une sorte de journal filmé, mêlant vie privée et vie « professionnelle » dont il a été possible de découvrir, en 1999, une partie, sous la forme d'un montage intitulé HPG, son vit, son œuvre.

Depuis, On ne devrait pas exister (2005) et Les Mouvements du bassin (2012) ont témoigné d'une envie de réaliser des fictions, certes remarquables par leur bizarrerie, mais ne relevant plus directement de son œuvre pornographique. En 2011, Il n'y a pas de rapport sexuel, fait d'images aléatoires de son activité de pornocrate enregistrées par lui mais montées par Raphaël Siboni, relevait d'un souci documentaire et en même temps quasi conceptuel.

Bouleversements radicaux

Avec Fils de, HPG poursuit une voie toute personnelle qui donne le sentiment d'un retour à l'exploration diariste de son existence. Pourtant, ce qui distingue le film de ses essais primitifs est sans doute la difficulté plus grande d'y discerner l'improvisation de la préparation, l'enregistrement pur de la composition.

Le réalisateur y joue son propre rôle. Celui d'un réalisateur-acteur de films pornographiques qui en vient à se poser des questions consécutives à un changement de situation récent, celle de la paternité. Comme vivre en couple, avoir et élever deux enfants en bas âge, continuer de tourner des scènes sexuellement explicites pour des productions à tout petit budget. Moins que l'incompatibilité possible de ces divers modes d'existence, Fils de s'interroge plus concrètement et plus gravement parfois, l'air de rien, sur les bouleversements radicaux qui traversent toute biographie.

Comique narcissique, exhibitionniste et enfantin

En s'installant dans le paysage cinématographique traditionnel, le cinéma d'HPG prend une sorte d'assurance tout en perdant ce qui, parfois, faisait la particularité de ses essais originaux. C'est ainsi que les saynètes qui décrivent le monde de la pornographie, source de gags un peu forcés suscités par les prescriptions du tournage de ces bandes anonymes et triviales, apparaissent moins convaincantes qu'auparavant.

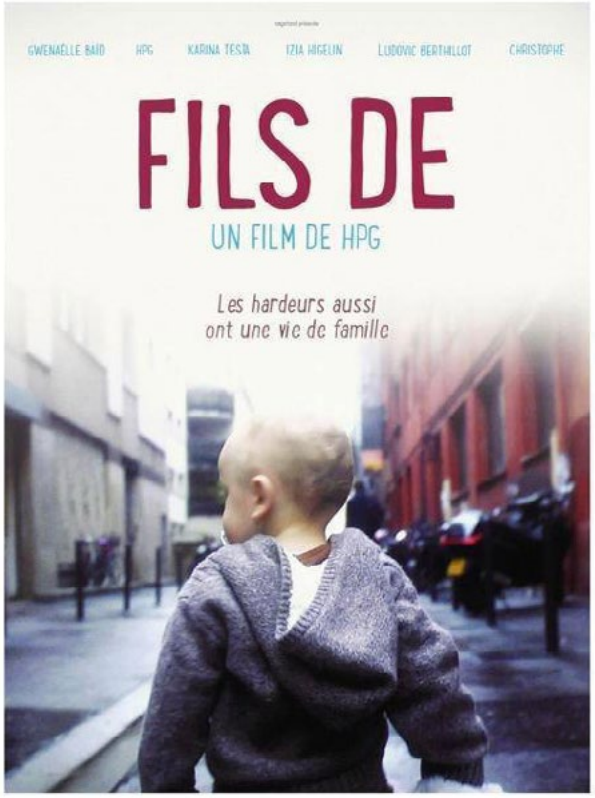
HPG trouve une autre voie et semble désormais s'y installer, celle d'un comique narcissique, exhibitionniste et enfantin, presque entièrement porté par le réalisateur-comédien dont le personnage occupe tous les plans de son film. Fils de retrouve par moments un naturalisme pertinent, puisant à la description d'une vie quotidienne sinon familière. Les rires échappent souvent au spectateur, mais c'est surtout dans la capture de moments de grâce, un peu pathétiques parfois, que Fils de s'impose sans retenue : lorsque, par exemple, HPG écoute le musicien Christophe jouer le morceau écrit pour accompagner le film ou bien lorsqu'une « hardeuse » d'âge mûr évoque ses rapports désastreux avec sa propre fille.

Film documentaire français de et avec Hervé-Pierre Gustave (dit HPG). Avec Gwenaëlle Baïd, Christophe (1 h 10).

L'avis du Monde : À VOIR

L'EXPRESS

Camille
17 octobre 2014



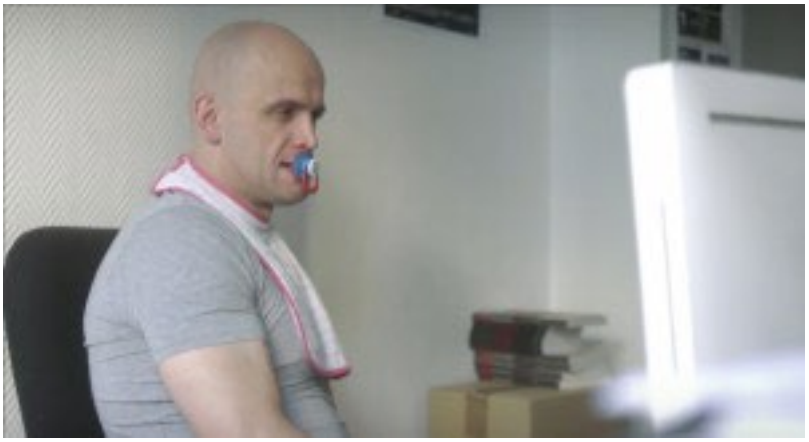
Si je vous dis « Fils de »… vous penserez cerainement à une insulte des plus courantes dans les cours d'école, celle qui ferait de votre génitrice une femme prostituée.

C'est le titre qu'a choisi l'acteur-réalisateur de film X, Hervé-Pierre Gustave, surnommé HPG dans le milieu, pour son nouveau film. Il y réfléchit sur ce que va être l'enfance de sa progéniture : la problématique est posée avec beaucoup de sincérité et avec l'impudeur qui caractérise son auteur et dit en substance « Que va être la vie d'enfants d'un acteur X ? »

Il y filme ses enfants choupinets comme n'importe quelle tête blonde, leurs premiers pas, et ses questions sur ce qu'ils risquent de vivre plus tard. HPG propose un film de fiction autobio-

graphique, souvent décousu car mélangeant fiction et réalité. Lorsque par exemple débute le tournage d'une scène porno absurde en costumes tyroliens avec en toile plastique de fond des montagnes peintes au rouleau, la femme d'HPG se pointe sur le tournage, fait mine de commencer à y participer, on ne sait pas si c'est du lard ou du cochon et le film en joue.

La trame narrative est confuse, mais le film est aussi émaillé de nombreux passages passionnants. HPG, qui adore son travail, s'interroge donc lors de son introspection publique sur ce que veut dire « être enfant d'acteurs X » et, conscient de ses contradictions, espère que sa fille ne fera pas ce métier mais ne le déconseillerait pas à son fils. Il s'interroge sur la reproduction sociale. « Est ce que les fils d'acteurs deviennent acteurs? », « Est-ce que les enfants de putes seront des putes? ». Il ne remet pas en cause la stigmatisation dont sont victimes les travailleurs du sexe pour lui-même parce qu'ils s'en fiche pour son propre cas, mais s'interroge pour ses enfants parce qu'il ne souhaite pas cela pour eux.



Autre questionnement d'HPG nouvellement père: comment expliquer son métier à ses enfants? Il interroge ses actrices et partenaires de film sur leur propre progéniture. Les réponses sont très variées. L'une d'elle explique qu'elle a découvert que son fils d'une douzaine d'années regardait des vidéos pornos sur Internet et qu'elle lui a alors expliqué que ce n'était pas la vraie vie d'une part et qu'il risquait de tomber sur sa mère, ce qui pourrait le choquer d'autre part. En conséquence, elle lui déconseillait donc de continuer à son âge et d'attendre d'avoir vécu une relation amoureuse. Bien joué!

Autre passage à la fois très léger et amusant mais questionnant : celui où HPG explique que sa compagne, la mère de ses enfants, ne supporte pas de savoir qu'il se masturbe en regardant des films avec des travestis ou des femmes « matures ». Il défend le droit de fantasmer comme il veut et de se palucher sur les films de son choix mais sa compagne ne supporte pas qu'il fantasme sur l'imperfection. A partir de là, HPG ébauche un questionnement sur le couple et ses conséquences.

Mettant à jour ses contradictions, son envie d'être « un bon père », sa passion pour son métier, son aversion pour les contraintes de la vie de famille, et son soucis de laisser libre ses enfants, HPG sert un film à son image : décousu, impudique et désarmant de sincérité.

Caroline Vié
29 octobre 2014

La star du X confirme son talent aux mulitples facettes dans ce vrai-faux documentaire...

HPG met sa famille à nu dans «Fils de»

Hervé-Pierre Gustave alias HPG est un artiste aux talents multiples. Si on le connaît surtout comme star du X, il serait réducteur de limiter ses capacités à ses mensurations. Après les inventifs On ne devrait pas exister (2005) et Les mouvements du bassin (2012), il livre avec Fils de, son œuvre la plus personnelle, cri d'amour vibrant à sa femme et ses enfants encore petits. «Je laisse le spectateur démêler le vrai du faux mais tout a été écrit avant d'être filmé».

La paternité au centre du récit

Difficile de faire la différence entre le vrai et le faux dans ce «documenteur» tantôt hilarant quand HPG dirige un film X ou bouleversant quand l'acteur/réalisateur s'interroge sur son rôle de père. «Cela va bien plus loin que de parler des enfants d'un hardeur. Cela évoque la paternité et l'héritage que l'on laisse aux siens dans un sens plus large», dit-il. Pas besoin de fréquenter les plateaux de films pornographiques pour se retrouver dans cette œuvre sincère et dépourvue de toute scène choquante.

Une compagne en or

Des copains de HPG comme le chanteur Christophe ou Izia Higelin livrent des compositions très juste mais la révélation de Fils de est Gwenaëlle Baid, compagne du réalisateur et agent artistique à la ville qui éblouit par son naturel. «Vivre avec un artiste n›est pas toujours facile, dit-elle mais je savais qui était Hervé avant de faire ma vie avec lui». Si le couple n›est pas d›accord pour savoir s›il montrera Fils de à leurs enfants quand ils seront grands, gageons que ces derniers seront fiers de leurs parents en découvrant ce film débordant d humour et de tendresse.

Le Journal du Dimanche

Vincent Lenoir
28 octobre 2014

Nom : Hervé-Pierre Gustave. Âge : 48 ans. Profession : «hardeur». Comment concilier une carrière dans le porno avec une compagne et deux enfants? Ce docu-fiction raconte sur un mode tragi-comique une semaine dans la vie de HPG, joue sur le décalage entre ses tournages et ses responsabilités de chef de famille, aborde des sujets comme l'hérédité et l'érosion du désir dans le couple. Un portrait parfois maladroit, mais authentique, drôle et attachant.

Le Journal du Dimanche

Stéphanie Belpêche
30 octobre 2014

HPG, confessions d'un hardeur

INTERVIEW - Acteur, réalisateur, producteur, Hervé-Pierre Gustave, 48 ans, l'homme aux 600 films et aux 1.000 femmes, est de retour avec Fils de, un docu-fiction qui suit durant une semaine la star du X, entre tournages et vie de famille. Entretien sans tabou.

Fils de se situe à mi-chemin entre le documentaire et la fiction.
Mes interprètes, à savoir ma compagne et mes enfants, sont en train de parler dans la pièce d'à côté. En fait, vous vous trouvez en ce moment dans les bonus du film. (Rires) Je ne tiens pas à dire ce qui a été scénarisé ou pas, car si magie il y a cela en fait partie. On a tourné deux cents heures sur trois mois, finalement je me suis passé de tout ce qui relevait de l'improvisation. Car il ne fallait pas sortir du rail narratif, ni trop entrer dans les détails. Une vingtaine de rôles secondaires ont disparu au montage. J'affectionne le cinéma vérité, qui permet de désarçonner les comédiens. Un jour, Karina Testa s'est retrouvée seule dans une pièce où on ne l'entendrait pas crier avec un hardeur en slip, sans savoir où je voulais en venir exactement. Tout s'est bien passé, elle est cool et rock'n'roll!

Votre film parle d'hérédité et de transmission. Appréhendez-vous la réaction de vos enfants quand ils seront en âge de comprendre ce que vous faites dans la vie?
C'est certain, je n'aimerais pas que ma fille emprunte le même chemin que moi! CRS ou raciste ne me plairait pas non plus. (Rires) Le porno reste un milieu très machiste, dans lequel il est plus dur de faire carrière en tant que femme, regardée et considérée différemment. Alors que cela peut être valorisant d'avoir un hardeur à sa table dans une soirée bobo. Je suis producteur, je sais de quoi je parle. J'ai fait travailler plein de nanas de 20 ans, mal payées, surexposées, que je ne rappellerai jamais. Je vais ramasser de l'argent et elles beaucoup moins. Si j'étais vraiment un type bien, je n'exercerais pas ce métier.

Vous êtes dur envers vous-même…
Parfois, je me dis que j'ai gâché la vie de nombreux jeunes, ruiné leurs espoirs. Après, ils évoluent et ne veulent pas voir leur passé ressurgir. Impossible avec la VOD. Dix ans après, les films continuent de circuler. Cette industrie n'est que du business. Après, il y a des chefaillons et des petites ordures dans tous les corps de métier. Je gagne bien ma vie, je n'ai pas de dommage psychologique, je suis comme un poisson dans l'eau. Mais ce n'est pas le cas de la majorité. Je suis un parent équilibré et épanoui, qui apprend à être heureux, assume ses responsabilités, ne transmet pas de stress inutile à ses enfants. Je n'aurai pas honte de leur dire en toute simplicité ce que je fais quand ils me poseront la question. Ma mère a arrêté de travailler pour nous élever mon frère et moi ; mon père était employé dans une société d'aviation américaine, la TWA. Il ne veut plus me voir depuis que je suis dans le porno. Cela fait quinze ans que je n'ai pas de nouvelles. Avoir un prostitué dans la famille, ce n'est pas vraiment ce qu'il y a de mieux.

Fils de, c'est une autre forme de mise à nu?
Mes enfants, Nora, 4 ans, et Leni, 2 ans, sont sublimes et très espiègles. Je n'avais qu'à les observer pour capter avec la caméra leur innocence, leur joie de vivre, leur cris, leurs rires, leurs pleurs. J'écrivais une fiction quand mon fils s'est mis à marcher. Le spectacle était là, sous mes yeux. J'ai succombé à la beauté de ce petit dieu qui soudain s'est levé. Je ne devais pas chercher plus loin. Entre l'acteur et le chirurgien, je préfère filmer le chirurgien. L'acteur n'est qu'un saltimbanque qui se pavane et récolte les lauriers alors qu'il n'a sauvé aucune vie.

Vous évoquez aussi la routine dans le couple et l'érosion du désir.
Toujours sur un mode tragicomique, pour pointer les faiblesses des êtres humains de manière décalée. L'auto glorification ne m'intéresse pas. Le principe ? Ouvrir la porte de mon appartement pendant une semaine, puis la refermer. Pour pénétrer dans mon intimité et montrer un instant de vie. Dans le porno, je suis performant. Dans le cinéma traditionnel, je me pose des questions, je ne suis pas sûr de moi. Après, je n'ai pas vraiment de problèmes existentiels ni de peurs. Mais c'est le propre du fou de ne pas se rendre compte des choses! (Rires)

Comment êtes-vous arrivé dans le X?
Je n'ai jamais voulu faire cosmonaute. (Rires) J'étais conscient de mes capacités et de mes envies. J'ai raté mes études, été moins poli que mes camarades. Tout le monde arrivait à draguer sauf moi donc ça m'a mis dans un état comme celui du boxeur qui veut dépasser les autres mômes de sa classe. Ma timidité m'a donné l'énergie et la volonté de séduire par d'autres moyens. Et d'avoir de la tendresse en étant payé au début. C'est par la frustration qu'on réussit dans le porno. Comme dans plein de métiers, il faut avoir faim plus que les autres. Et ne pas craindre le ridicule. Je crois que j'y arrive sans forcer ! On joue comme des enclumes, les scénarios sont inexistants. Ce qui compte, c'est de faire des films à qualité érectile. Les pudeurs sont différentes : physique dans le porno, émotionnelle dans le traditionnel. Filmer des gens qui se déshabillent pour la première fois devant une caméra me bouleverse toujours autant, car ils s'en souviendront toute leur vie.

Après vingt-cinq ans de carrière, vous imaginez arrêter?
Pourquoi? Je suis un peu plus blasé qu'à mes débuts, mais tant que ça marche je continue. La VOD est en chute libre, à cause de la gratuité. Dans deux ans, je peux tout perdre, mon chiffre d'affaires baisse. Il faut vivre avec son temps, l'évolution des techniques, des médias et du marché. Je dure parce que je suis le propriétaire de mon catalogue doublé d'un technicien qui livre des produits finis et encodés à plusieurs plateformes mondiales de diffusion. Je fournis du contenu. Je passe plus de temps devant mon ordinateur que nu sur un plateau. Ma méthode? J'ai toujours dix films en chantier, avec une thématique précise, pour une durée moyenne de cent minutes. Une histoire est composée de trois scènes, qui me demandent chacune quatre heures de tournage. En douze heures, l'affaire est dans le sac. Alors j'ai les moyens de financerFils de, qui a coûté moins de 100 000 euros. Il ne faut pas se prendre au sérieux et aller de l'avant. Alors non, je n'éprouve pas de lassitude. J'ai une libido développée et la rencontre avec les corps nouveaux continue de me fasciner.

les inRocks

Jacky Goldberg
28 octobre 2014

La paternité, le couple, l'âge adulte : le hardeur-auteur HPG fait son 40 ans mode d'emploi. Farceur, poétique et, par éclats, très émouvant.

C'est le jour J. HPG débarque sur son plateau pour le début du tournage. Grosse ambiance dans le parking souterrain qui lui sert de décor : l'équipe technique est au complet, les acteurs connaissent leur texte, la machine à fumée crachote et les projecteurs sont braqués sur le chef d'orchestre, dont tout le monde attend le coup d'envoi. Mais celui-ci ne viendra jamais. Hervé ne le sent pas : ouf, ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on verra un film "normal" signé HPG.

Pour son troisième long métrage – le quatrième si l'on inclut Il n'y a pas de rapport sexuel, fruit d'une collaboration avec Raphaël Siboni –, HPG choisit la forme introspective et spéculaire, autrement dit le film dans le film. Interroger son désir de filmer, se mettre soi-même en scène en train de tâtonner est un geste courant.

Woody Allen (Stardust Memories), Bertrand Bonello (De la guerre), Catherine Breillat (Sex Is Comedy), pour ne citer qu'une poignée de cinéastes auxquels pourrait se référer HPG – et s'il ne le fait pas, faisons-le pour lui –, ont par le passé exploré cette voie, une fois arrivé l'âge, dit-on, de la maturité. Mais qu'est-ce que la maturité pour celui qui n'a cessé, depuis ses premiers courts métrages dadaïstes, peut-être même dans ses innombrables productions porno-gonzo-rigolo, de proclamer son attachement à l'immaturité et à l'enfance ?

Eh bien le fait d'avoir des enfants, précisément. Une fois passée la comédie du vrai-faux film, Fils de explore sur un mode autofictionnel les conséquences d'un job un peu particulier (producteur, réalisateur et acteur de films porno) sur une vie de famille finalement assez commune.

HPG n'a jamais rien filmé d'autre que les doutes existentiels d'un grand gamin incapable de grandir, se demandant quelle était sa place dans le monde et si, par hasard, celle de cinéaste n'était pas la bonne. On ne devrait pas exister revêtait déjà la forme de la mise en abîme, et Les Mouvements du bassin – notons au passage son génie du titre –, était aussi une façon de questionner le désir de filmer et d'enfanter. Or, désormais père et mari, HPG se doit d'avancer. De se poser de nouvelles questions, pas si éloignées de celles que se pose par exemple Judd Apatow avec quelques millions de dollars en plus : comment être un "mensch" (c'est-à-dire un homme de bien) ? Il accepte alors plus volontiers de se décentrer, tout en trouvant le moyen de ramener les choses à lui – on ne change pas si aisément. C'est à cela que tient la maturité du geste, et sa profonde beauté.

Chez HPG, la maturité n'appelle toutefois pas la maîtrise, pas plus que le (cinéma) traditionnel, la normalité. Comme à son habitude, HPG y enchaîne librement les scènes, sans véritable rigueur narrative, avec le simple goût des autres pour fil rouge. Sa femme (Gwenaëlle Baïd, très émouvante), ses deux enfants en bas âge qui font des bêtises, les comédiens Ludovic Bertillot, Izia Higelin ou Karina Testa, le chanteur Christophe, les hardeurs 25 Centimètres (sic) et Nina Roberts, ainsi qu'un tas d'anonymes croisés sur les tournages X ou ailleurs, se succèdent ainsi devant sa tendre caméra, simplement pour le plaisir d'y être, de se raconter, et de raconter leur hôte par là même.

Fatalement inégal mais globalement très réussi, le film culmine lors d'une scène où une femme, plutôt âgée, avoue qu'elle aimerait bien "voir une cougar se taper un petit jeune". Elle est à moitié nue, regarde une caméra devant elle et joue extraordinairement faux : habituelle bizarrerie – et drôlerie – des films X de HPG, que ceux qui ont vu Il n'y a pas de rapport sexuel connaissent bien.

Mais l'instant d'après, une fois la scène X terminée, la même, un peu rhabillée, se confie sur sa difficulté à entretenir des rapports normaux avec ses enfants. Qu'elle joue un rôle ou pas n'a alors plus d'importance : elle est simplement poignante, son récit aussi noble que si Jean Eustache l'avait écrit. Et l'on se dit que Fils de aurait aussi pu s'appeler "Le Papa et les Mutins"

PREMIERE

Octobre 2014

Le film qui...

... vous était interdit quand vous étiez petit mais que vous avez regardé quand même ?
Nous regardions souvent le film du dimanche soir. Ma mère voulait que j'aille me coucher parce que j'avais école le lendemain, mais j'étais toujours le dernier allongé sur le tapis. Je faisais semblant de monter et en fait je restais caché derrière un fauteuil pour voir les films d'Erich Von Stroheim, *La Poison* avec Michel Simon, les Louis Jouvet. Les Darry Cowl aussi. Lui, c'était mon idole française.

... vous a aidé à conclure avec une fille ?
La Balade sauvage ! C'était une femme désirée depuis des lustres, des ondulations souvent floues et sans espoir, et puis un dimanche, séance de 18 h 15... Au bon endroit au bon moment. Au fond de la salle... Une bouche qui forme des mots, une façon de bouger, de s'exciter. Et vlan ! Allongés, cachés, dernière rangée.

... vous a fait tomber amoureuse de son actrice ?
Il n'y en pas eu qu'un, mais sans hésiter *La Fièvre dans le sang.* « Nat Wood », du lourd. Faye Dunaway aussi, dans *Bonnie and Clyde.* Et j'aime terriblement Anna Mouglalis dans tous ses films !!!

... vous a fait prendre des décisions importantes dans votre vie ?
Lola, de Jacques Demy. Pour la scène de la fête foraine au ralenti soutenue par le *Prélude n° 1* de Bach. J'ai récemment appris le piano afin d'arriver à jouer ce morceau.

Dans *Fils de*, réalisé par HPG, le film sur la vie de famille des hardeurs entre tournages X et biberons, Christophe, qui en a écrit la BO, joue son propre rôle. Et les films qui l'ont marqué sont...

CHRISTOPHE

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

D.F.
Octobre 2014

interviews, un documentaire profond et bien mené, comme un courageux parcours du combattant. – **F. P.**

'71

Jeune engagé dans l'armée britannique, Gary se retrouve pris au piège de Belfast.

A part les films de Ken Loach ou de Steeve McQueen, tant de nanars grotesques ont été commis sur la guerre d'Irlande qu'il convient de saluer celui-là. Signé Yann Demange, voici un sombre spectacle, où l'action pure le dispute à l'intelligence des situations.

Coupé de son unité en pleine émeute, Gary se retrouve dans Divis Flats, quartier républicain. Il lui faut rentrer à la caserne, menacé par ses ennemis et par son propre camp. *« Tu ne quittes pas notre pays »,* lui ont promis ses chefs en l'envoyant en Irlande du Nord. Mensonge. – **S. Ch.**

Fils de

« Les hardeurs aussi ont une vie de famille. » L'acteur-réalisateur de porno HPG met en scène son quotidien, clivé entre tournages hard (en réinventant ici le hors-champ plus que suggestif !) et vie de famille sous tension…

Il filme avec émerveillement son fils, Leni, qui fait ses premiers pas et dit son premier mot : *« non »*. Sa fille, Enora, qui fait une bêtise et ment. Et il s'exhibe en situation de faiblesse : engueulé par sa femme, ou débandant sur un tournage, comme dans le mémorable « Il n'y a pas de rapport sexuel » (2012), qui dévoilait les trucages du porno ! Avec une touche de comédie, il enregistre aussi le tournage d'une scène porno qui vire à la discussion entre acteurs sur leur famille…

Les hardeurs aussi ont des états d'âme, et c'est ce qui rend ce film si touchant. – **D. F.**

Les films qu'on peut voir à la rigueur

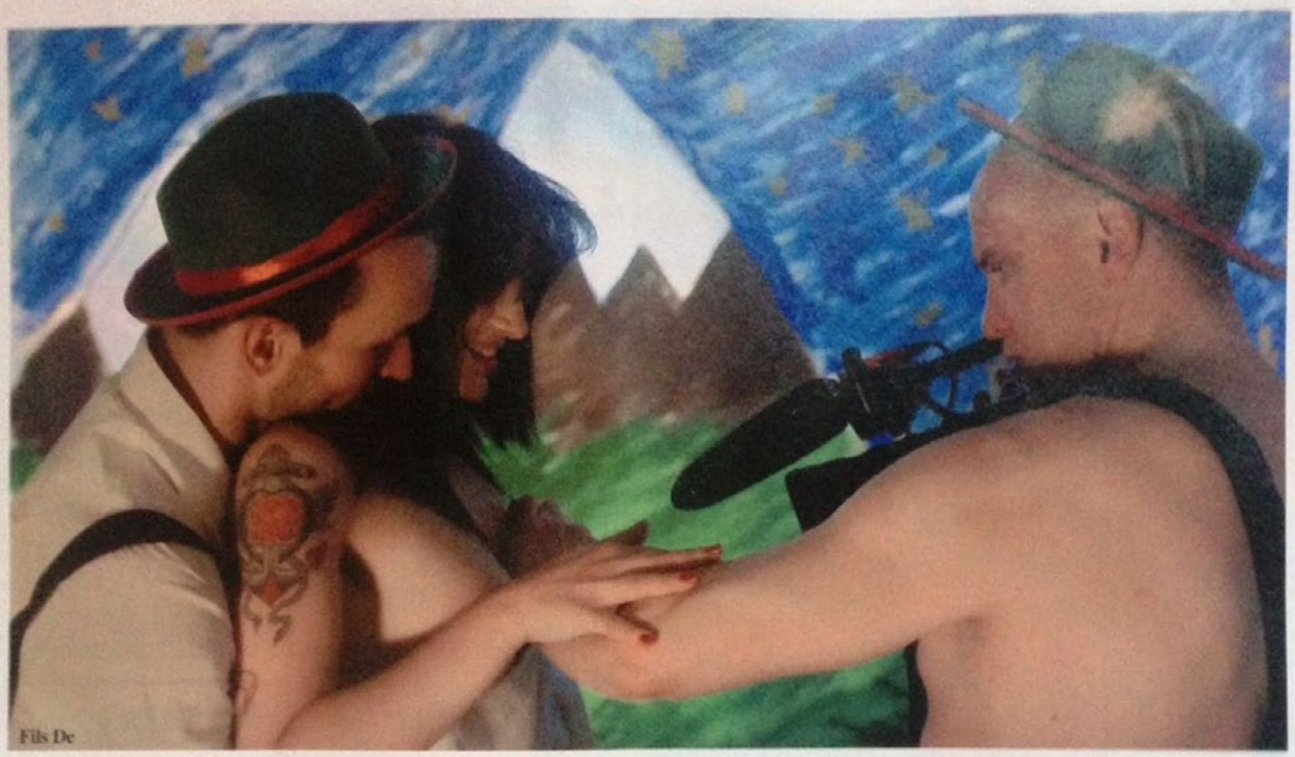
Felicidad

Associés à la tête d'un magasin d'électroménager, Santiago et Eugenio ne se quittent pas. Même cinquantaine triomphante, même voiture de petit patron, ils vont ensemble aux courses, au tennis, au resto depuis trente ans. Un jour, Eugenio disparaît. Désemparé, Santiago doit en plus composer avec la femme éplorée de son alter ego, qu'il n'a jamais pu encadrer. Les deux partent à la recherche d'un homme qu'ils ne connaissaient pas si bien.

Rien d'irrésistible ne ressort de ce film argentin de Daniel Burman, qui valse entre comédie de mœurs et bluette cousue de fil blanc. Un tango plaisant, mais

ROCK & FOLK

Christophe Lemaire
Octobre 2014



Fils De

FLOYD

JEROME SOLIGNY SUR **THE ENDLESS RIVI**

DYLAN

THE BASEMENT TAPES

LE MYTHIQUE CO

SCHULTZ · PARADELLUM · FOO FI

DEBAT U2 ROYAL

Fils De

Comment concilier sa vie de famille à son job de pornocrate ? Telle est la question qu'HPG *alias* Hervé Pierre Gustave, stakhanoviste du X gaulois depuis plus de vingt ans, se pose. Mais à sa façon !

Comme dans ses précédents films en partie improvisés ("On Ne Devrait Pas Exister", "Les Mouvements Du Bassin"), notre Kojak (car chauve) queutard (car il coite en boucle) joue la carte de l'autodérision psychanalytique et de la mise en abyme vaguement ironique. Sauf que cette fois, commence à poindre une certaine émotion. Car depuis qu'il vit en couple et est devenu papa, HPG semble mettre 22 % de son délire ambiant au vestiaire, histoire de donner une sorte de sens à sa vie. Comme si anus et vagins n'étaient plus nécessairement le centre névralgique de son quotidien. Au détour de quelques séquences, on rit donc beaucoup (voir les réactions hilares de l'actrice Karina Testa et de la chanteuse Izia face au comportement du trublion), on s'interroge pas mal (comment HPG réussit-il à être lui-même sur le long terme ?) mais aussi on s'émeut. Notamment cette rencontre étrange entre HPG et le chanteur Christophe s'unifiant dans le sein même de leur propre folie poétique (*en salles le 29 octobre*).

TROIS COULEURS

Louis Blanchot
Octobre 2014

Fils de

PAR LOUIS BLANCHOT

C'était déjà la problématique d'*On ne devrait pas exister*, son premier essai pour le grand écran : comment HPG, pornocrate *lo-fi* et mégalo, sorte de Louis de Funès du X, pouvait-il s'intégrer au monde du cinéma « traditionnel » ? En le fuyant à toute vitesse. Aussi on ne s'étonnera pas que ce nouveau long métrage commence précisément par l'annonce qu'il ne se fera pas. Abandonnant un plateau de tournage, une équipe et sa « *vraie caméra de cinéma* », HPG file en voiture pour continuer sa thérapie grand-guignolesque et sournoise dans une sorte de journal de bord schizophrénique à la forme ingrate et pauvre tout droit inspirée du *gonzo*. On le voit ainsi s'exhiber en clown manipulateur, aimanté par la volonté de devenir un autre homme à cause de sa paternité, mais toujours en butte avec son environnement et constamment à contretemps — qu'il se révèle incapable de bander pour une scène porno ou qu'il reçoive des convives en peignoir lors d'un dîner. Hésitant sur les orientations à prendre, s'installant sur des territoires créatifs à la fois vierges et proches du néant, le film est à l'image de son personnage, maladroit, éraflé, mais touchant dans sa manière de ne pouvoir exister qu'en se mettant à nu. ●

d'HPG
avec HPG, Gwenaëlle Baïd
Distribution : Capricci Films
Durée : 1h10
Sortie le 29 octobre

TÊTU

Romain Charbon
Octobre 2014

Fils de

HPG est un drôle d'oiseau. À côté de sa carrière de réalisateur-acteur porno, il signe des films « tradi » semi-autobiographiques. Ce qu'on a vu de plus novateur dans le cinéma français ces dernières années. Où peut-on voir ailleurs une vieille cougar dire : « J'ai envie de voir deux mecs s'enfiler » ? RC

Sortie le 29 octobre.

POPCORN

Kamel Bouknadel
Octobre 2014

POPCORN
N° 8 • OCTOBRE 2014 • 4€90 - MENSUEL

RÉDEMPTION D'UN HARDEUR

HPG
Hardeur, producteur de X, pionnier du style gonzo en France, HPG revient à la réalisation avec *Fils de*, en salle le 29 octobre.

Fils de est une réflexion semi-autobiographique sur la paternité d'un acteur et réalisateur de porno. L'occasion de rencontrer le réal avec sa femme Gwen et de leur soumettre un petit *blind test* « paternité » au cinoche.

Tu sentais le besoin de revenir à une écriture plus documentaire ?
HPG : Y'a quand même un scénario, mais mon but était de créer un flou entre les parties fictionnelles et celles de notre « vraie » vie. Si tant est que réalité et vérité fassent sens au cinéma… J'adore cette manière d'écrire et de tourner. Surtout qu'à certains moments, tu sais pas si ça tourne ou pas ! J'avais placé une caméra qui tournait en continu et l'appartement était pré-éclairé. Tu sais que ça risque de tourner, mais tu sais juste pas quand !

Le fait que tu sois papa a-t-il changé ta vie de cinéaste et de hardeur ?
HPG : Je suis aussi libre qu'avant, y'a pas de contraintes quand tu as des enfants. Ta question me fait penser aux gens qui te disent « bon courage » quand ils te voient avec ta poussette ! Courage de quoi ? Au contraire, mon fils et ma fille sont deux nouveaux potes, espiègles et coquins.
Gwen : Tu fais le malin pour l'interview, mais tu t'es quand même pas mal assagi ! T'étais beaucoup plus fêtard ; regarde tes premiers courts-métrages ! Y'a toujours un décalage chez les hommes entre ce qu'ils veulent faire passer auprès de leurs potes et la vérité profonde, que connaît leur femme (rires) !

Le sous-titre du film est* Les hardeurs aussi ont une vie de famille. *Le porno est beaucoup plus accepté de nos jours, non ?
HPG : Si ta fille faisait du porno, tu dirais pas ça, crois-moi ! C'est beaucoup plus banalisé, mais ça reste difficile. On nous voit un peu plus, c'est tout, mais la pornographie reste quelque chose de fascinant, d'indécent même, par définition. Mon métier est de montrer des choses qui restent cachées.

Comme ces plans où les acteurs montrent leur carte d'identité à la caméra (obligation contractuelle pour prouver leur majorité).
HPG : Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'on n'est pas censés voir : l'avant et l'après du porno.

Y'a-t-il une méthode HPG ?
HPG : Heureusement que j'en ai une ! Capricci m'a très bien entouré et m'a laissé une grande liberté. Jonathan Ricquebourg (le chef opérateur) et Thomas Fourel (au son) ont fait un boulot formidable sur les dialogues, les ambiances. De même que Léo (Lochmann), le monteur, qui a réussi à donner une cohérence à ces 300 heures de rushs. Personne ne les cite jamais, c'est dommage. Ça permettait de réécrire le scénario et de laisser aussi Gwen proposer des scènes.

Laquelle, par exemple ?
Gwen : Celle avec Karina Testa ! Je devais lui demander comment s'était passé son tournage, mais je trouvais que les scénarios, les dialogues ne collaient pas. J'ai lancé l'idée

de la « liste de HPG », qui existe vraiment et qui est une liste depuis son premier rapport sexuel. Et Karina a trouvé ça génial ! Hervé en prend plein la gueule, par contre…

Comment Izïa Higelin et Karina Testa, deux actrices traditionnelles, sont-elles arrivées dans ton univers ?
HPG : Elles ont peut-être fait du X, on n'en sait rien ! Karina a été castée par Gwen. Quant à Izia, elle a fait la première partie de Motörhead sans se faire jeter, ni siffler, et ça, je respecte. Et elle a un sourire magnifique qui me rend heureux quand je le filme.

Ça t'ennuie si on dit que ton film est une sorte de thérapie ?
Gwen : Je réponds à celle-là ! Oui, tes films sont une sorte de thérapie. Ovidie parle de stigmate de pute, et je suis d'accord.
HPG : Arrêtez, je souffre pas quand même ! J'en connais plein dans des cités qui seraient prêts à me remplacer tout de suite. **Kamel Bouknadel**

LE TAG
PARFAIT

Lula
27 octobre 2014

Fils de : HPG en DILF tourmenté

J'avais détesté On ne devrait pas exister. Projeté au MK2 Beaubourg en 2006, le premier long-métrage traditionnel d'HPG sur le désir d'un acteur porno de changer de vie avait su créer le malaise. J'avais 19 ans, j'étais impatiente et, pour la première fois, j'ai quitté un cinéma au beau milieu d'une séance. C'est marqué par ce souvenir fadasse que j'ai traversé Paris, de Belleville à Ternes, en métro et sous la pluie, jusqu'au Club de l'Étoile où j'allais découvrir et aimer Fils de, l'autofiction aigre-douce du hardeur dans laquelle, la même question – mettre fin à sa carrière –, s'entremêlerait à celles du couple et de la paternité.

Un bon gros film de cœur

Enturbannée dans mon foulard bleu vif, je rejoins Bobo Bizarre, Grosmikko et sa gow en trottinant sous les gouttes automnales, moi la fille en retard. “Le Tag Parfait ?”, s’enquiert l’attachée de presse, évinçant les fioritures habituelles. Quatre “Oui” et vingt marches plus tard, nous voici alignés dans nos sièges en velours. Petite salle intime, ponctuée de journalistes qui attendent le noir complet. Intime, c’est le mot. Fils de est un documentaire intime, jamais voyeur. Dès l’introduction, HPG nous invite dans son quotidien aux côtés de Gwen, sa compagne, et d’Enora et Léni, ses enfants en bas âge.

“Les hardeurs aussi ont une vie de famille.” La punchline qui orne malicieusement l’affiche résume bien les enjeux de cette chronique [extra]ordinaire. L’ambivalence d’HPG, son autodérision, l’amour et la violence, l’humour et la tendresse, les premiers pas de son fils, les remarques affutées de Gwen. La révolution dont il est le héros. Oui, que les fappeurs reboutonnent leur pantalon, ici, on nous parle de cœur plus que de cul. Le X est un contexte, un décor, un prétexte pour traiter de problématiques universelles. HPG se fait filmer pendant le tournage de scènes gonzo, mais les bites-chattes-anus ne sont pas montrés. La nudité se situe autre part.

Il y a cette séquence géniale où HPG dirige deux éphèbes et deux cougars dans la plus grande simplicité. “Bon, tu l’encules ?”, lance-t-il peu ou prou à l’un des acteurs comme on demanderait à un collègue d’imprimer un email. J’entends quelques rires surpris ou gênés autour de moi. Pourtant, ce n’est pas ce jargon cru qui devrait les troubler – Fils de réussit d’ailleurs à renvoyer une image saine et décomplexée du porn –, mais les jolies confessions qui vont suivre. C’est quand ils se sont rhabillés, après le tournage et des litres de sueur, qu’ils se retrouvent vraiment à poil. Comment ont-ils débuté leur carrière, pourquoi aiment-ils ce métier, leurs proches sont-ils au courant… Là où l’on aurait pu tomber dans le cliché, naît l’empathie.

Court, mais intense

Dans le porno, la taille, ça compte. Les vidéos les plus courtes sont souvent les meilleures et la jouissance se déploie dans l'éphémère. Avec ses soixante-dix minutes harmonieuses, Fils de respecte la règle d'or. Impossible de s'ennuyer. On vogue du personnel au professionnel, de débats réalistes en respirations poétiques, tout en douceur. Le rythme est presque musical. Et mes deux passages favoris mettent justement en scène des chanteurs. D'abord Christophe, ce personnage lunaire qu'HPG rejoint dans son studio en pleine nuit parce qu'il n'a pas le courage de rentrer chez lui. Baignés dans une atmosphère de rêve, le premier improvise au synthé et à l'harmonica, sur les mots du second qui s'imagine retrouver ses enfants à la maison.

Puis Izia Higelin. Une fille de. "Désormais gêné par la complexité d'une grande machine de tournage, il préfère aborder son film à la manière d'un documentaire, seul." Ce sont les lignes qu'HPG lui fait lire, résumé de la tournure qu'a pris son projet. Encore une mise en abyme qui autopsie son processus de création. Ce stratagème amorce la discussion entre un homme de 47 ans et une jeune femme de 23 ans "qui pourrai[t] être [s]a fille". Le ton léger se teinte peu à peu de gravité. Ça lui ferait quoi à Izia, d'être la gamine d'un acteur porno ? Et à moi ? Et à vous ? Le proverbe "Les chiens ne font pas des chats" doit-il servir d'avertissement : papa hardeur = enfants hardeurs ?

De bout en bout, Fils de est une remise en cause, pour les intervenants et les spectateurs. On se balade dans la tête d'HPG qui, malgré la difficulté de l'exercice, ne se caricature jamais. On oublie les kilomètres de corps qu'il a baisés et on en vient à se dire qu'en effet, c'est un papa comme les autres.

LE TAG
PARFAIT

Grosmikko
29 octobre 2014

HPG : « Le porno, une belle bande de losers qui essayent d'être heureux »

Dans le cadre de la sortie de Fils de, son nouveau long-métrage dont nous vous invitons à lire la chronique publiée récemment, nous sommes allés à la rencontre de l'inamovible HPG, figure de proue du X français naviguant depuis quelques années entre le cinéma traditionnel et le porno. Il nous a reçus chez lui, un environnement qu'il n'a pas hésité à mettre en scène dans le cadre de son film, autofiction à fleur de peau sur un père de famille qui jongle entre son métier d'acteur porno et sa vie de famille. Nous avons également eu la chance de pouvoir nous entretenir avec Gwenaëlle Baïd, sa femme, dans le film comme à la ville.

Avec Fils de, tu poses un grand nombre de questions, de la problématique du couple au rôle de père quand on bosse dans le porno … Est-ce que ce film t'a permis d'y répondre ?

HPG : Dans la mesure où j'ai une part d'intimité, je n'ai pas besoin d'avoir une caméra et une dizaine de personnes autour de moi pour répondre à des questions d'ordre personnel sur tout ce qui concerne ma famille. Sinon ça ferait comme une sorte de télé-réalité ou d'émission à la Mireille Dumas qui te pose des questions et puis le mec avoue, gêné, qu'il a plein de fantasmes inavoués. Le film est une autofiction. Un des buts est que l'on ne sache pas quelle est la part de réalité ou de fiction. Les questions que je me pose sont-elles vraies ou fausses ? S'agit-il de questions appartenant à d'autres et que je me serais appropriées pour mon propre personnage ? Si vous avez accès à des questions que je me pose en général, c'est que je ne contrôle pas tout ou parce que, comme un dingue qui n'a pas conscience de sa folie, j'expose des trucs par

mégarde. Je n'ai pas l'impudeur de me servir d'une caméra pour répondre aux questions que je me pose vis-à-vis de mes enfants et de ma femme. Par contre, j'aime bien que la caméra aille regarder du côté des problèmes personnels des autres : ce que je n'aime pas faire à moi-même, j'aime bien l'appliquer aux autres. J'aime déclencher chez les autres des révélations de leur part, destinées à eux-mêmes ou pour les autres.

Dans la mesure où on rentre vraiment dans l'intime – le film se passe en grande partie chez toi, avec ta propre femme et tes enfants – on pouvait quand même se poser la question de la part de réel dans cette fiction…

HPG : Ce n'était pas chez moi, c'était des décors reconstruits ! Non, je plaisante. Certes ma femme et mes enfants sont dans le film mais ça fait 25 ans que je fais du porno, donc je n'ai pas forcément la même pudeur que d'autres vis-à-vis du corps par exemple, puisque j'ai grandi là-dedans. Quand je travaille, je bosse sur mes faiblesses, donc je ne suis pas là pour maîtriser ce que les scènes vont véhiculer comme émotions auprès des autres, ça je m'en fous. Je bosse sur la sincérité et forcément, il y a plein de choses qui m'échappent mais je ne me sers sûrement pas de la caméra comme d'une thérapie ou pour découvrir de nouvelles choses sur moi. Ça serait vraiment déplacé de ma part d'avoir besoin d'un tel système. Je ne vais même pas chez un psy, j'ai déjà essayé et ça m'emmerdait. J'ai toujours l'impression que le mec est plus dingue que moi. Parfois les gens me posent des questions comme « est-ce que ça va avec Gwen ou pas ? ». Mais qu'est-ce que ça peut leur faire ? Ils ne font pas la part des choses entre fiction et réalité. C'est de ma faute car on a exposé notre couple tel qu'il est mais ce qu'on voit est faux, il y a d'autres versions de nous. Vu que je ne tiens pas à dire ce qui est de la fiction ou de la réalité, on ne sait plus où on en est. J'aime bien ce mélange, je m'y perds moi-même, sauf vis-à-vis de mes enfants et de ma femme.

Gwenaëlle : Je ne suis pas d'accord avec ce que dit Hervé. Pour moi ce film est une forme de thérapie, puisque Hervé, dans son subconscient, exprime des choses à travers son cinéma depuis des années. La vraie question pour Fils de est « Comment vais-je faire en tant que père en faisant ce métier ? ». Il a retranscrit ses questions et en a fait un film. Pour revenir à ta question, la chose qui m'est retombée dessus consciemment c'est que dans pas longtemps, je vais être confrontée, en tant que mère, à devoir expliquer à mes enfants ce qu'est le porno. On ne va pas stigmatiser ce milieu ni le papa, mais il va falloir les préparer psychologiquement parce que ça reste quand même un métier atypique. Tout le monde n'a pas un père dont la nudité est exposée dans le monde entier.

HPG : Dans le monde entier ? Tu y vas fort !

Gwenaëlle : Les scènes voyagent aujourd'hui grâce à Internet. Heureusement que je ne fais pas ce métier parce qu'en tant que femme – et la séquence avec Nina Roberts le montre – quand ton gamin te dit à douze ans qu'il regarde des films pornos, tu as de quoi flipper qu'il tombe sur ta sexualité. C'est quelque chose de complètement malsain. Je me suis pris une grosse claque car ce film m'a montré un sablier en me disant « Gwenaëlle, tu vas bientôt être confrontée à cette réalité : ton conjoint fait du porno et il va falloir l'expliquer à tes gamins. » Et en même temps ce film m'a touchée parce qu'il est plein d'amour et de gens sincères (en dehors de Hervé et moi), qui sont dans des révélations vraiment profondes, dont on se fiche qu'elles soient

vraies ou pas. Il y a vraiment pour chaque personne qui viendra voir ce film une identification possible.

HPG : Le film répond aussi à d'autres questions : « Est-ce que je voulais être acteur porno égocentrique ou est-ce que je veux être père de famille ? » C'est un choix. Ce n'est pas que le métier, c'est le choix d'un homme. Certaines personnes s'évertuent à se dire que je dois mal aller, que mon mode de vie est un dysfonctionnement. Je vais très bien. C'est justement parce que je suis sûr de moi que je m'expose à ce point. Je n'ai pas grand chose à cacher, pas de problème particulier ou de traumatisme.

Je vous ai croisés au 35 ans de Dorcel, au beau milieu d'un parterre de pornstars. Je voulais connaître ton regard sur le porno français actuel.

HPG : Je trouve que l'accès à la masturbation gratuite est très bien pour les jeunes. D'ailleurs, je l'avoue, je ne devrais pas mais je vais dans la gratuité quand je suis sur internet. La musique et le cinéma sont aussi touchés par ces pratiques. Je ne peux pas en vouloir à quelqu'un de pirater des contenus X, surtout s'il est jeune. Tant mieux pour lui, il fait ce qu'il veut. Par contre ça réduit pas mal mon business. Si je veux pouvoir garder mon appartement dans les deux ans, je vais devoir trouver la solution. Sinon, rien n'a changé, sauf la technologie qui nous permet l'accès aux médias et de tourner plus facilement des films. Les actrices sont toujours prises pour des moins que rien parce que la situation des femmes en France veut ça. Les mecs sont un petit peu glorifiés. Il était même de bon ton, fut un temps, d'avoir un ou deux hardeurs à table. Rien n'a changé, on est toujours aussi con ou aussi intelligent. Je n'arrête pas de voir des nouvelles nanas qui ne me connaissent pas et ça m'énerve parce que ça fait 25 ans que je suis là. Je reste ici et les gens tournent puis vont dans des directions que je ne connais pas, c'est un flux que j'aime bien. Je fais partie des mecs en France devant lesquels les gens passent et avec qui ils tournent.

Comment sont tes rapports avec les gens du milieu porno ?

HPG : J'en ai de très bons vu que je ne les fréquente pas. Ce sont mes collègues avec lesquels je travaille déjà bien assez comme ça. Ils se reproduisent souvent entre eux, du coup certains pensent que Gwen est actrice X alors qu'elle n'en a jamais fait. Ça les étonne qu'un hardeur puisse fréquenter quelqu'un d'autre qu'une actrice X. Je trouve que les gens du porno sont touchants, je le sais d'autant plus que je manipule pas mal de gens. À 48 ans, je tourne avec des nanas de 20 ans, donc je n'ai pas à la ramener sur mon élégance. Je dis souvent qu'il ne faut pas être un mec bien pour faire ce boulot. Là, je te fais marrer, mais si je faisais bosser ta sœur, ta mère ou ton père, ça serait tout de suite moins rigolo, c'est une réalité. C'est un milieu assez dur et si l'on n'est pas une bonne pourriture, on ne reste pas longtemps.

Une pourriture ?

HPG : Le terme est peut-être un peu fort mais que dire de quelqu'un qui, à mon âge, fait bosser une petite nana de 20 ans ? C'est quand même pas brillant. Quand tu as 20 ans, mieux vaut ne pas fréquenter le porno. Je ne veux pas que mes enfants fassent de porno quand ils seront grands. Rares sont les gens qui ont survécu dans le porno. Surtout quand on est acteur/actrice et qu'on est soumis au désir des autres, au choix d'embauche par exemple. Une actrice, si elle est caissière et qu'on la reconnaît, elle se fait virer au bout d'une semaine ou elle peut même se faire chasser de sa cité simplement à cause de ragots.

Pourquoi avoir choisi Nina Roberts pour la scène de « tyrolienne » (une scène de tournage X) alors qu'elle a arrêté le porno depuis longtemps ?

HPG : Elle joue bien, elle est belle à filmer, elle a beaucoup d'humanité et elle est très sympa. Ces quatre choses réunies font que j'aime beaucoup travailler avec elle. Je la trouve magnifique mentalement et physiquement.

Gwenaëlle : Elle a un côté Béatrice Dalle qui nous plaît.

Est-ce que les carnets dans lesquels HPG liste ses conquêtes existent vraiment ? La scène dans laquelle ils interviennent est probablement l'une des plus marquantes du film…

Gwenaëlle : C'est la seule scène que j'ai suggérée à Hervé et qui n'était pas dans le script .

HPG : Elle n'était pas prévue dans le film mais quand Gwen m'a soumis cette idée, j'ai réuni une équipe technique et j'étais le spectateur de ce que Gwen allait faire.

Gwenaëlle : Il y a plusieurs choses qu'Hervé n'aime pas montrer face à la caméra, des photos de lui enfant par exemple. Cette liste qu'il tient, c'est quelque chose d'intime et que font d'autres hommes tout au long de leur vie sexuelle. Karina Testa, qui est une vraie comédienne de cinéma et de théâtre, était d'accord pour faire de l'impro mais il lui fallait un fil conducteur. Comme on partait de la trame narrative d'un acteur porno qui est partagé entre ces deux mondes, je me suis dit que l'on pouvait évoquer ses conquêtes.

HPG : C'est pas seulement des conquêtes, c'est surtout des collègues de travail.

Gwenaëlle : Oui enfin si un jour je l'imprime et que je la montre au grand public, on verra bien qu'il n'y a pas que des collègues de travail.

HPG : Cette liste pourrait même intéresser la DST.

Gwen : Les premiers commentaires des années 80's/90's sont vraiment intéressants, ils sont accompagnés d'une description physique de la partenaire, de la façon dont ça s'est passé, si l'éjac a été ratée ou pas. Je trouve que c'est purement cinématographique. On ne pouvait pas passer à côté de ça. Le lire pour une fille qui est comédienne et qui n'a pas l'habitude de ce genre de texte permettait de faire ressortir des choses très cocasses et même gênantes pour Hervé. Je trouve génial de pouvoir montrer ça à l'écran, de pouvoir exposer quelque chose qu'Hervé garde secrètement sur ses disques durs externes et qu'il actualise à chaque fois qu'il a une relation sexuelle avec une partenaire de film porno ; parfois il prépare à l'avance au cas où il oublierait. Je me disais que ce passage-là allait plaire au public. J'ai même des potes qui ne me croyaient pas quand ils ont vu la scène. On a respecté les partenaires puisqu'il n'y a que des prénoms et on ne dira jamais le nom de famille de la fille de cette liste. Je suis bien le numéro 1228, ça c'est vrai de vrai.

HPG : Non ce n'est peut-être pas vrai… Je dis ça parce que je trouve que ce n'est pas assez élevé comme nombre.

Quel est le but de cette liste exactement ? C'est une collection, un trophée ?

HPG : Ce sont des petites habitudes de vieux garçon, une comptabilité purement masculine, c'est tout. Il n'y a pas de nombrilisme, je ne vois pas plus loin que ça. J'ai pris ça comme un jeu. Je ne tiens pas à tout dévoiler, mais si je ne l'avais pas assumé, je l'aurais coupé au mon-

tage. Tout le monde dans mon entourage est plus ou moins au courant de l'existence de cette liste, je ne m'en cache pas.

Fils de évoque le porno, c'est d'ailleurs une constante dans tes films traditionnels que le cul prenne une certaine place. Est-ce que tu envisages de verser dans quelque chose où ce sujet ne serait pas du tout abordé ?

HPG : Oui, la sexualité n'est pas du tout abordée dans mon prochain long métrage. C'est une autre histoire avec d'autres personnages qui ne sont absolument pas issus de ce milieu-là, ni de près ni de loin. La pornographie n'est même pas évoquée. C'est toujours dans la veine tragi-comique. Je ne suis qu'au début de l'écriture du scénario, mais si tout va bien je vais le tourner dans un an.

Cela vient d'une forme de lassitude, d'une volonté de sortir du porno ?

HPG : Avec Fils de, j'ai fait le tour de ce que j'avais à dire. J'en ai parlé dans mes courts-métrages. Dans Il n'y a pas de rapport sexuel, j'ai laissé quelqu'un parler à ma place. J'ai évoqué le sujet de près, de loin, et en périphérie. Je suis tout le temps dedans mais je dois savoir évoluer et parler d'autre chose, sinon je vais finir par lasser les autres et moi aussi.

Est-ce que dans le milieu porno que tu fréquentes, tu penses qu'il y a des gens qui gagneraient à toucher au cinéma traditionnel ? Des gens chez qui tu as décelé un vrai talent dramatique ?

HPG : Je ne fais pas de distinction fondamentale entre les acteurs/actrices X et traditionnels. Il y a autant de nuls et de bons. Dans le porno, on n'a pas pris de cours. Ce que j'aime bien dans le porno, c'est qu'on a une belle bande de losers qui essayent d'être heureux, parfois d'une manière maladroite, contrairement au mec du cours Florent qui va s'attacher à un radiateur pour savoir ce que c'est que la souffrance. Je préfère encore fréquenter des cons qui n'en ont pas forcément conscience que des gens qui travaillent à plein de sentiments et qui sont dans la retenue. Plein de gens sont talentueux, sans en avoir conscience, et s'en foutent. Dans le porno il y a Nina Roberts, et plein de jeunes nanas et jeunes mecs qui pourraient être bons. Mais ce n'est pas un milieu qui leur est ouvert et ils ne font pas ce qu'il faut pour être acteur traditionnel. Tout acteur, actrice, ou réalisateur de films pornos rêve de faire du cinéma traditionnel.

Gwenaëlle : Moi si je devais suggérer une fille ce serait Nikita Bellucci, parce que je trouve qu'elle a une sacrée personnalité. Elle est charismatique, elle serait intéressante dans le cinéma.

Y a-t-il une clé pour y arriver ?

HPG : Il faut en vouloir plus que les autres, comme quand on bosse ou qu'on fait du sport. Plus d'enthousiasme et de volonté face au « non » que t'opposent les autres. Pour moi c'est la base même de la réussite d'un projet.

Une autre scène forte du film met en scène deux mecs bis et des grannies avec toi qui les filme pour un porno. C'était improvisé également ?

HPG : Ce qu'elles disent était écrit. Dans ce genre de scène, je relie dans un espace clos des gens pleins d'énergie. Je les lance sur une direction qui suit la trame de mon film et après je recadre s'il le faut. On filme 5 ou 6 heures et on n'en garde que 5 minutes. Dans cette scène je décris une réalité de mon métier : on se fait la bise, on tourne la scène et puis on se refait la bise. Les gens du porno se livrent assez facilement, pas parce qu'ils sont nus mais parce qu'ils sont à fleur de peau. Ce n'est pas parce qu'ils viennent de coucher ensemble qu'il y a de l'amitié. Ce n'est pas qu'ils n'ont rien à perdre mais ils ont déjà fait tellement devant la caméra qu'ils ne sont pas vraiment soucieux de leur image, sinon ils ne feraient pas certaines

scènes. Ils n'ont pas de plan de carrière, ils s'en foutent, ils sont dans un autre truc. Le plus difficile c'est de passer d'une scène avec des adultes, et qui ne doit concerner que les adultes, à une scène avec ma femme et mes enfants sans que ce soit indécent pour ces êtres innocents, pour ensuite basculer sur une autre scène où l'on est dans un univers d'adultes et où les enfants doivent être proscrits. Les deux univers sont à la fois hermétiques et étanches et c'est le travail de montage qui le montre vraiment.

Comment t'es-tu débrouillé pour la scène avec Christophe, qui signe d'ailleurs la musique du film ?

HPG : Je ne savais pas trop vers quoi je voulais aller avec lui. Quand Christophe compose au piano – et j'ai eu la chance de l'écouter travailler sur la musique de mes deux derniers films – il cherche, il tâtonne et parfois il trouve. Dans ce cas-là, c'était pareil, c'était un tâtonnement. La scène avait un sens, le personnage principal n'arrivait pas à se coucher et je savais que cette scène-là devait clôturer une longue journée pour lui et qu'il devait aller voir un ami, le seul ami du film, qui trouverait les mots pour le réconforter. Avec Christophe on est assez libres et si j'avais proposé quelque chose de trop cloisonné, je doute que ça lui aurait plu. On s'est fait confiance.

Est-ce que tu penses à une reconversion ?

HPG : Aujourd'hui je suis plus producteur qu'acteur, je fais un film porno de temps en temps. Mais je ne vois pas pourquoi je changerais de domaine. À 70 ans, je serai peut-être dans une série qui s'appellera «Papy HPG » et ça va cartonner. Il n'y a pas d'âge limite.

Gwenaëlle : Il faut savoir déléguer. À un moment, peut-être que tu devrais penser à une reconversion, comme Cantona avec le football.

HPG : Je vais me mettre au foot tiens.

16 octobre
1

5e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

VAGUES VOUVELLES VAGUES VOUVELLES VAGUES VOUVELLES VAGUES VOUV

FILS DE

HPG

AVANT-PREMIÈRE

dimanche Concorde 2 22 h 70 min

▶ **HPG, pourquoi vous êtes-vous tourné vers le cinéma ?**

C'est l'art qui m'a le plus ému le plus rapidement quand j'étais jeune. J'en suis venu à faire du cinéma naturellement. Je pensais que c'était impossible sans avoir fait plein d'études mais maintenant, je sais qu'on peut faire des films, bons ou mauvais, sans avoir fait de longues études. Le cinéma est un art simple. Ce qu'il faut, c'est savoir s'entourer.

▶ **Gwen, qu'est-ce qui vous a décidé à tourner avec votre mari ?**

L'histoire me plaisait et le film parle de nous. Il fallait que je sois dedans, ça coulait de source. Ça aurait été drôle, même dérangeant, que quelqu'un joue mon propre rôle.

▶ **Comment paraître naturelle quand on joue son propre rôle et qu'on tourne en famille ?**

Ce n'est pas vraiment difficile quand il y a une mise en scène, une trame narrative à suivre et une direction d'acteurs. Pour Hervé (HPG), comme c'est son propre film, c'était lui le chef d'orchestre. Il savait très bien où il voulait aller. Au départ du projet, il y avait un film, écrit, et, même s'il est devenu un docu-fiction, il y avait une histoire.

▶ **HPG, quels sont vos projets pour l'avenir ? Produire des films X ou des films traditionnels ?**

Ce qui nourrit ma petite famille, c'est le X, donc je continue et je ne vois pas pourquoi j'arrêterais. J'aime ce métier. Je fréquente plein de gens plus ou moins timbrés qui me nourrissent. Cet univers me plaît bien. Donc je continue, et oui, je suis déjà sur un autre long-métrage. Tous les mythos disent qu'ils sont toujours en train de faire des longs-métrages : moi, je suis en train d'en faire un. Si on me proposait de consacrer une année à faire un long-métrage traditionnel, j'arrêterais le porno. Mais là, financièrement, je dois continuer ●

Laura Hélaine, Audrey Gris

VAGUES COMPETITION NOUVEL

FILS DE

HPG

AVANT-PREMIÈRE

Concorde 1 16 h 30 70 min

HPG, pour Hervé-Pierre Gustave, est le réalisateur et l'acteur principal de *Fils de*.

En 1990, il commence sa carrière dans le milieu pornographique et a participé depuis à plus de six cents films pour adultes. En 2005, il tourne son premier long-métrage traditionnel, *On ne devrait pas exister*, mais ne renie pas le X pour autant. Dans *Fils de*, alors qu'il débute le tournage d'un nouveau film, il découvre avec stupeur que son fils fait ses premiers pas. Pour Gwen, sa compagne, il est temps que son homme fasse un choix : soit il continue seul sa carrière dans le domaine discutable du porno, soit il devient un cinéaste plus traditionnel et un papa plus ordinaire.

Mis au pied du mur, HPG abandonne alors son équipe afin de tourner un documentaire consacré à sa paternité. Caméra à la main, il demande à ses proches ce qu'il peut faire pour être un bon père, tout en se dévoilant sans aucune retenue, mais avec humour et émotion ●

Audrey Gris, Coralie Mercier

Time Out Paris

Yves Czerczuk
7 aout 2014

Quel que soit le genre dans lequel il se lance, Hervé-Pierre Gustave reste HPG, dur et fantasque égocentrique au parler cru. Figure tutélaire du porno des années 1990, aventureux réalisateur d'œuvres non-licencieuses telles que 'Les Mouvements du Bassin' ou 'On ne devrait pas exister', l'ancien hardeur a choisi pour ce nouvel essai filmique de camper son habituel personnage, dans un documentaire auto-fictionnel aussi drôle sur la forme que surprenant par son fond.

Loin de chercher à relater la vie et le quotidien d'un pornographe, le réalisateur français s'amuse, tel Audiard dans 'La Nuit, Le Jour et toutes les Autres Nuits', à suivre les pérégrinations d'un forban parisien, à montrer les doutes et faiblesses liées à sa paternité, dans un registre qui tire plus volontiers sur le comique singulier de l'américain Louis C.K que sur une érectile biographie de Rocco Siffredi. Le genre rappelle également la récente série écrite et jouée par Éric Judor, 'Platane', où la moitié de l'ancien duo Eric & Ramzy fictionnise des éléments de sa vie pour mieux créer un personnage ni tout à fait lui-même, ni tout à fait un autre. HPG, à l'instar de l'acteur fétiche de Quentin Dupieux, n'hésite pas se mettre à nu, à montrer de lui-même le pire sans retenue aucune, et son criant ridicule à l'écran se pare d'un pathétique à faire passer Laurel et Hardy pour d'habiles funambules.

Dès les premières secondes, l'histoire de ce faux documentaire montre un HPG couard, refusant d'assumer un tournage qu'il décide de faire avorter, renvoyant systématiquement dans les cordes femmes, amis et producteurs. Grand déballage de torts et de vices chez ce personnage qui ne se laisse que peu de répit et de crédit, si ce n'est une verve pleine de jolis mots et d'hapax cinématopornographiques tels que « raccord-bite », 'Fils De' ne manque pas d'humour et de piquant. Les apparitions soudaines de l'actrice Nina Roberts ou du chanteur Christophe, les cinq minutes de mime musical auquel s'adonne dans son propre appartement celui qui signera également la bande son du film, constituent autant de moments remarquables et profonds.

Profond, le film ne manque en effet pas de l'être. De cette exposition pitoyable d'un être à terre s'infligeant à lui-même son propre tabassage, HPG adopte sans le vouloir un discours sur la pornographie comparable à celui que tenait Kechiche sur le sexe lors de la sortie de 'La Vie d'Adèle' : pourquoi donc cacher une pratique si intrinsèquement partagée ? 'Fils De' ne manque pas d'aborder des sujets comme l'attrait pour des pratiques et goûts singuliers, avec un parlé franc et une absence totale de jugement, conciliant Mocky et le réalisateur franco-tunisien récemment primé à Cannes, et prouvant au passage qu'une réflexion partie de sous la ceinture ne vaut pas moins qu'une longue logorrhée.

24 octobre 2014

«Fils de...»: une ex-star porno, entre tournages X et préparation des biberons

Paris, 24 oct 2014 (AFP) - 24/10/2014 16h10 - Ancienne star porno, HPG (Hervé-Pierre Gustave) reconverti dans le cinéma traditionnel, signe avec «Fils de», en salles mercredi, un documentaire autobiographique sur la vie de famille au quotidien d'un «hardeur», père de deux bambins, qui jongle au quotidien entre tournages X et préparation des biberons.

Avec 600 films X à son actif dans les années 90 couronnés par un «Hot d'Or» du meilleur acteur européen, HPG, 48 ans, veut prouver, avec deux carrières successives et qu'il souhaite étanches, que les stars du porno sont des gens (presque) comme les autres, avec une vie normale en dehors des plateaux de films de «divertissement pour adultes».

D'ailleurs, sur le site officiel de HPG -des initiales connues au-delà du X -, il y a deux accès bien distincts: «acteur, producteur, réalisateur films traditionnels» et «acteur, réalisateur, producteur films X».

En 2006, HPG s'est distingué dans la sélection de la Quinzaine des Réalisateurs pour un premier film non pornographique, «On ne devrait pas exister», long métrage au style déjanté, en forme de réquisitoire contre l'ostracisme de la profession cinématographique envers le milieu du X.

«Ma libido fait partie de ma vie. Je suis un être libidineux, mais doué de raison. Le cinéma est affaire de passion, porno ou pas», confiait alors à l'AFP ce personnage excentrique à l'écran comme à la ville, «à la recherche de ses faiblesses et pas de sa force».

- Face à la paternité -

Dans «Fils de...», HPG se met en scène dans sa vie de tous les jours, à son domicile, avec sa compagne et leurs deux jeunes enfants.

Alors qu'il s'apprête à commencer le tournage d'un film X, Hervé-Pierre Gustave assiste, médusé, aux premiers pas de son fils. Pour Gwen qui partage sa vie, c'est l'occasion de le mettre au pied du mur: soit HPG continue seul sa vie d'acteur porno, soit il prend ses responsabilités et devient un papa normal.

Réalisé avec peu de moyen, «Fils de...», au style tragi-comique assumé, interroge sur le statut de l'acteur porno face à sa vie conjugale et surtout face à la paternité. L'ancien «hardeur» tente

de trouver des réponses en conversant avec des proches, dont le chanteur Christophe, un ami de longue date.

«Mon père ne veut plus me voir parce que je fais ce métier. Je vais faire en sorte que mes enfants ne réagissent pas de la même façon!», explique HPG. «Avoir des enfants n'a pas changé ma vie en profondeur. J'avais déjà une vie sociale assez limitée. Maintenant, je sors encore moins. Je leur consacre tout mon temps, en dehors du boulot», raconte l'acteur, qui change les couches et donne les biberons dans «Fils de...».

«+Fils de...+ n'est pas un film thérapeutique. C'est d'abord une comédie qui a la forme d'un documentaire. Je l'ai réalisé sans calcul. Je n'utilise pas la caméra pour aller mieux, me trouver des excuses...», assure-t-il.

«Mon film n'est pas ambigu, j'ai pris soin de rendre hermétiques mes deux vies», prévient-il. «Si certains spectateurs trouvent le film choquant, ou s'ils estiment que mes enfants grandissent dans un milieu inconvenant, je comprendrai: j'ai l'habitude des censeurs!»

TLC TOUTE LA CULTURE

Olivia Leboyer
26 octobre 2014

« Fils de » : HPG s'interroge en toute liberté sur la paternité

Après Les mouvements du bassin, partition très réussie sur le sexe et la solitude, HPG livre un film très personnel : en toute liberté, il s'interroge sur le couple et la paternité. Cocasse, touchant et assez pudique, Fils de sort en salles le 29 octobre.

Note de la rédaction : 4/5

Le film s'ouvre par une mise en abîme : HPG, en pleine crise de doute, renvoie l'équipe de tournage de son prochain film. Trop encadré, trop éloigné de ses angoisses nouvelles, le projet ne l'inspire plus. A la place, caméra au poing, il va interroger ses proches, pour comprendre un peu mieux les lois de l'amour, du désir et de la filiation. Rien de dogmatique ou de prétentieux, mais une enquête un peu loufoque. Le ton oscille toujours entre l'intime et la comédie, avec un humour sans doute plus étrange que dans Les Mouvements du bassin (voir notre critique). Parfois, au moment de tourner une scène porno, HPG ne se sent plus à sa place, comme détaché de la situation.

Cette absence à soi peut aussi se produire à table, quand il faut assurer le rôle de père de famille devant des amis. Quel rôle convient le mieux ? Entre ses 1248 conquêtes passées, soigneusement archivées dans des carnets, et son désir de rester en couple avec sa femme, mère de ses deux enfants, HPG a comme un léger vertige. Comment faire au mieux ? L'argent, le désir, les

responsabilités se télescopent au fil d'une réflexion à bâtons rompus, sans fausse pudeur mais sans exhibitionnisme non plus. Avec cette vie singulière, il ne manque pas de candeur ni de poésie : dans une merveilleuse scène avec le chanteur Christophe, HPG se livre à une séquence de mime délicate, au fil des notes de piano, pour tenir à distance ses mauvais rêves.

Un film en équilibre, libre et touchant.

Fils de, de HPG, 1h10, France, avec Gwenaëlle Baïd, Karina Testa, Izia Higelin, Ludovic Berthillot, Christophe et HPG. Sortie le 29 octobre 2014.

Romain Le Vern
24 octobre 2014

HPG / « FILS DE » : « Ma réalité est plus forte que les fictions que je pourrais réaliser »

Derrière l'idée selon laquelle il est possible de former une famille (un couple, un père etc.) comme les autres, même lorsque l'on a une activité marginale, Fils de. raconte en substance des tonnes de choses sur la transmission, le temps qui passe, la mélancolie des corps, le rôle du père et l'idée d'être soi-même père lorsque l'on n'a pas de modèle.

HPG : Je ne dirai pas que j'ai fait ce film pour expliquer qui j'étais à mes enfants. Je n'ai pas besoin de faire une psychothérapie filmée ni quoi que ce soit autour de moi. Je n'ai pas ce problème-là. Donc je ne pense pas que Fils de soit la meilleure carte postale pour leur expliquer qui je suis et d'où je viens. J'ai beau être à poil tout le temps, j'ai une vie privée, une certaine pudeur. Je ne vais pas dévoiler à des gens que je ne connais pas les mots que je vais utiliser pour expliquer ma vie à mes enfants. Au moins ils gardent ça pour eux. Je ferai en sorte, plus tard, qu'ils comprennent la trajectoire de leur papa, qu'ils comprennent aussi que ma vie n'a rien d'innommable. Si je dois leur expliquer quelque chose, ce sera en tête à tête.

Quand tu parles de transmission… Je ne veux pas que mes enfants soient racistes. Je ne veux pas leur communiquer ça parce que je ne le suis pas. Mon père, en revanche, qui ne veut plus me voir depuis que je fais du porno, l'était et il avait failli me transmettre cette haine. Donc il faut faire attention. Quand tu n'as pas d'autres pensées que celles de la cellule familiale, il faut avoir un recul nécessaire. Or, je pense avoir une grande ouverture d'esprit.

Tu réussis toujours à choper quelque chose dans le pathétique. Je pense à l'humanité formidable de cette scène du tournage avec deux jeunes mecs et deux femmes âgées, hilarante lorsque les quatre tournent la scène et jouent tellement mal qu'ils en deviennent géniaux, puis super touchante lors qu'après la prise, les quatre acteurs ne jouent plus, révèlent ce qui a pu les amener ici ou ce qu'ils ont sur le cœur.

HPG : Je préfère donner la parole à des soi-disant losers qu'à des petits mecs sur-informés et des nanas ayant des idées bien arrêtées sur le monde ou l'avenir du monde. Je préfère montrer des illogismes ou des comportements déviants, ou incompréhensibles. Mon cinéma parle des marginaux et s'adresse à eux. Je suis plus du côté des fous que des gens raisonnés. Je ne cherche pas à faire passer un message car ce serait bien prétentieux. En revanche, je donne la parole aux gens dont je me sens proche. J'ai rien contre les réflexions abouties mais mon instinct tragi-comique m'oriente plus vers ça. J'aime l'illogisme des comportements : quelqu'un qui dit quelque chose et qui agit de façon contraire dans la scène suivante, j'aime beaucoup ça. Quand je fais des films, c'est l'un des seuls moments où je suis dans l'acte présent. Je calcule

en tant qu'acteur porno pour nourrir la bête et réussir à mettre en place une équipe, mais une fois que je suis dedans, je m'évertue à sortir de ce mode de pensée.

Tu donnes aussi l'impression d'un mec qui refuse le confort, qui peut planter tout le monde au dernier moment ou interrompre un diner avec des amis. C'est un manque de confiance en soi ou de l'autodestruction?

HPG : Je n'aime pas que tu me parles d'autodestruction… L'autodestruction implique quelque chose de physique. Je suis assez sûr de moi donc je me permets, dans ce sport de riche qu'est le cinéma, de divaguer, de me laisser aller, de montrer mes faiblesses et non mes forces, au sein de ce périmètre. En même temps, j'affirme des choses. Si Gwen était là, elle te dirait tout le contraire de ce que je te dis là. Vu qu'elle n'est pas avec nous, je peux jouer mon petit roi.

Tu sembles plus à l'aise dans les scènes avec les proches, les acteurs porno ou non-professionnels que dans les scènes avec les guest (Christophe, Izia Higelin).

HPG : Oui, parce que je suis comme eux, je suis de leur côté, je ne maîtrise pas toujours le texte. Je me suis rendu compte de ça lors du tournage des Mouvements du bassin où je menais pas large face à Rachida Brakni qui connaissait ses dialogues à la perfection. La scène avec les deux vieilles femmes dont tu me parlais tout à l'heure, si j'avais dû faire jouer cette humanité-là à des acteurs professionnels, ça aurait pris des mois et des mois de répétition. A l'arrivée, la vraie question se pose à moi : «pourquoi ne pas les prendre eux, directement, tels qu'ils sont ?». Ce sont des gens que j'adore, des collègues de travail. Ils sont devant la caméra ce qu'ils sont dans la vie, comme des enfants. Ils se foutent de savoir s'il y a une caméra ou pas, donc ils sont naturels. Le maître mot dans un film comme Fils de, c'est d'être naturel. Dès que c'est joué, ça se voit et ça fout la scène en l'air. C'est pourquoi je ne dis pas ce qui est vrai ou faux, d'ailleurs.

C'est toute l'ambiguïté du film, justement.

HPG : Certaines scènes sont écrites comme celle où Gwen cite toutes les nanas avec lesquelles j'ai baisé. C'est elle qui l'a écrite. Et je devenais soudain spectateur de cette scène. Ça, ça m'a échappé. Lorsque j'ai présenté le film en avant-première au Festival du film de Groland avec le producteur Thierry Lounas, j'ai demandé au public s'il pensait que les deux scènes dans lesquelles il apparaît étaient réelles ou fausses. Certains pensaient qu'elles étaient écrites ; d'autres, non. Je n'ai évidemment pas donné la réponse mais pour moi, c'est très évident. La scène avec Izia Higelin était écrite de mon côté, mais elle ne savait pas ce qui allait se passer et devenait spectatrice de la scène.

Après Les mouvements du bassin, il y avait une volonté de resserrer l'intrigue, de faire quelque chose de plus minimaliste, non ?

HPG : La volonté sur Fils de, c'était de mélanger l'univers des enfants et un univers X, de passer aux enfants et aux adultes, que ce soit homogène et accessible à tous. Ce qui est vrai, c'est qu'un jour, j'étais en train d'écrire un scénario pour un autre film et j'ai vu mon fils se lever, venir vers moi. A ce moment-là, je me suis dit : «Mais c'est de l'autre côté qu'il faut tourner

la caméra, plutôt que d'essayer d'écrire une fiction sur des mecs que je ne connais pas». Pour moi, la cellule familiale a plus de puissance qu'une fiction que je vais inventer. Bertrand Bonello, sur Saint Laurent, disait que s'il avait créé un personnage comme ça, personne n'y aurait cru. On le croit parce que Saint Laurent existe. Ma réalité est plus forte que les fictions que je pourrais réaliser. Je préfère être dans le docufiction que dans la fiction pure. Avec Les mouvements du bassin, j'étais dans une artillerie plus lourde, plus compliquée que pour Fils de où on a tourné en trois mois et pas forcément tous les jours. Je n'aime pas consacrer un mois entier à un film. J'ai une vie à côté, mes films X. Et j'ai aimé le luxe que Capricci m'a offert, cette tranquillité pendant deux trois mois pour faire ce que je voulais, quand je voulais. Tout ce qui était improvisé ne fait pas partie du montage. Le film dure 1h10. A peu près 20 personnes ont sauté au montage. J'ai laissé au monteur Léo Lochmann le soin de prendre possession du film, pour que je le redécouvre et qu'il me surprenne. Je suis un peu comme l'inspecteur des travaux finis ; je décide si ça me plaît, si ça ne me plaît pas. Si je trouve quelqu'un de plus fort que moi dans l'art du montage, je vais le suivre. Je suis un technicien de surface, moi. Le champ/contre-champ me convient dans le porno. Mais pour les films traditionnels, je délègue beaucoup parce que les techniciens sont meilleurs que moi dans leur domaine.

Tu cites beaucoup Bukowski.

HPG : Oui, c'est mon auteur préféré avec Shakespeare. A chaque fois que j'ai lu Bukowski, j'ai eu l'impression qu'il parlait de moi. A chaque fois, je me suis senti comme son personnage et, la page d'après, c'était exactement ce que j'aurais pu faire, ce que j'aurais aimé dire ou ce que j'aurais aimé voir. Je me sens très proche de lui.

On revient à la transmission et à l'idée d'expliquer qui on est à son enfant. Je pense à la scène du tournage interrompu avec Nina Roberts…

HPG : Je ne dirai pas si cette scène est écrite ou pas.

Comment vivent les gens qui ont fait du porno et qui ont eu des enfants ?

HPG : Il y a eu tellement de vies brisées chez des femmes ayant fait du porno… Moi, je n'ai aucun problème avec cette image mais ce qui est clair, c'est qu'en général les gens me trouvent sympa tant que je n'ai pas travaillé avec leur nana, leur mère, leur grand-mère, et tant que je n'ai pas embauché leurs fils dans des films gays ou bi. On ne peut pas dire que ça magnifie la vie de faire un porno, surtout quand on a 20 ans. Moi, je sais que la place de ma fille ne sera pas sur un tournage de X quand elle aura 20 ans ; sinon je viens sur le tournage et je casse la gueule au mec. Moi je l'ai très bien vécu car je suis un mec dans une société machiste. J'espère pour mes enfants qu'ils feront autre chose.

T'as jamais voulu arrêter ?

HPG : Non. 1 : je suis trop limité. 2 : ça rapporte de l'argent. 3 : ça fait plus de 25 ans que je fais du porno et que je suis bien dedans. Au fond, le cinéma porno et le cinéma traditionnel, c'est pareil. Autrement dit, je m'adresse à une actrice porno de la même façon que je m'adresse à Eric Cantona, avec le même respect.

Philippe Person
Octobre 2014

Réalisé par HPG. France. Comédie. 1h10 (Sortie le 29 octobre 2014). Avec HP, Gwenaëlle Baïd, Christophe, Izïa Higelin, Karina Testa, Ludovic Berthillot, Alberto Sorbelli et Nina Roberts.

Il y a deux visages chez HPG. D'abord, il y a un visage qui ressemble à un sexe, mais qui a convaincu peu à peu les plus puritains parmi ceux qui ont regardé ses films qu'il pouvait y avoir de l'amour, du vrai amour, dans ce qui leur paraissait tenir simplement de la simple prouesse sexuelle.

Ensuite, il y a un visage avec une bouche et des lèvres, et un crâne rasé de faux chauve, qui a pour fonction de s'interroger sur l'autre visage et sur son activité débordante.

Hardeur pur et dur au cœur tendre, HPG cherche donc à exister dans le cinéma français «normal».

Dans son précédent film, «Les Mouvements du bassin», avec Éric Cantona et Rachida Brakni, il était passé à une nouvelle étape : celle de la «vraie» fiction. Il y évoquait, avec la pudeur qui le caractérise, quelque chose qui lui était arrivé et qui transcendait ses érections perpétuelles : la paternité.

Dans «Fils de», HPG revient à son cinéma «classique» de l'intime, celui de «On ne devrait pas exister», pour se montrer sous un nouveau jour, celui de papa gâteau s'interrogeant sur ce que cette nouvelle fonction veut dire. Avec des questions existentielles, au moins pour lui : peut-on être papa et hardeur. Comment l'un peut interférer sur l'autre? Qu'est-ce que l'avenir lui réserve quand son fils saura qu'il est le «fils de» ? Doit-il continuer comme avant ou mettre la pédale sexuelle douce ?

Film narcissique, irritant comme le personnage à qui l'on pardonne beaucoup, voire tout, parce que, lui, il ne met pas ses «couilles sur la table» au figuré, «Fils de» vaut le déplacement. Il repose de tant de films français qui se posent des questions de nombril et qui oublient ce qu'il y a en-dessous de ce trou bizarre...

Cinéma libre, entre biberons et coïts, discussions et sourires de la femme aimée, «Fils de» est une proposition qui devrait intéresser ceux qui en ont assez des vieillards qui nous gouvernent sur les écrans. Oubliez Eastwood et ses vieilles burnes qu'il n'a jamais osé montrer, oubliez Woody Allen, qui n'a jamais filmé un enfant de sa vie parce qu'il ne les aime pas, et partez à la découverte de «Fils de» d'HPG.

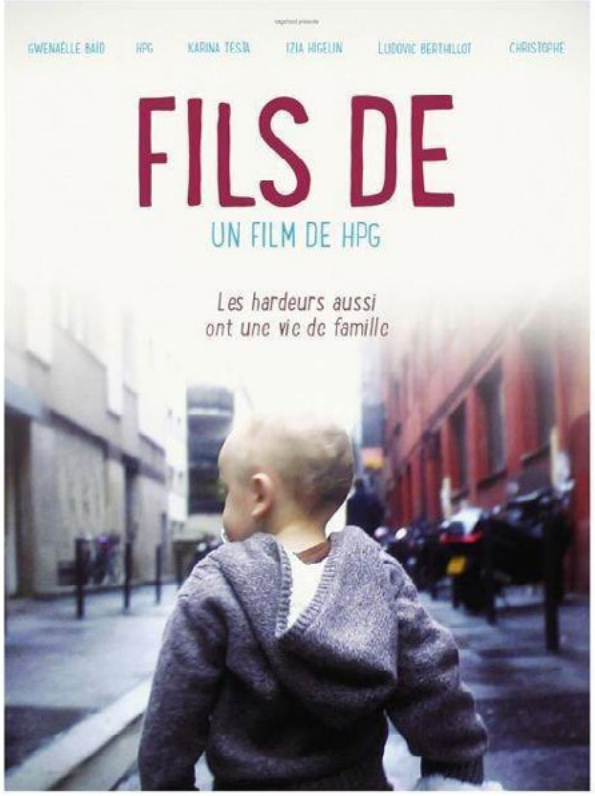
Oui, HPG, lui, a la cohérence du haut et du bas. Attention fragile !

rtbf.be culture

27 octobre 2014

«Fils de...»: une ex-star porno, entre tournages X et préparation des biberons

Ancienne star porno, HPG (Hervé-Pierre Gustave), reconverti dans le cinéma traditionnel, signe avec «Fils de» un documentaire autobiographique sur la vie de famille au quotidien d›un «hardeur», père de deux bambins, qui jongle au quotidien entre tournages X et préparation des biberons.



Avec 600 films X à son actif dans les années 90 couronnés par un «Hot d'Or» du meilleur acteur européen, HPG, 48 ans, veut prouver, avec deux carrières successives et qu'il souhaite étanches, que les stars du porno sont des gens (presque) comme les autres, avec une vie normale en dehors des plateaux de films de «divertissement pour adultes».

D'ailleurs, sur le site officiel de HPG (des initiales connues au-delà du X), il y a deux accès bien distincts: «acteur, producteur, réalisateur films traditionnels» et «acteur, réalisateur, producteur films X».

En 2006, HPG s'est distingué dans la sélection de la Quinzaine des Réalisateurs pour un pre-

mier film non pornographique, «On ne devrait pas exister», long métrage au style déjanté en forme de réquisitoire contre l'ostracisme de la profession cinématographique envers le milieu du X.

«Ma libido fait partie de ma vie. Je suis un être libidineux mais doué de raison. Le cinéma est affaire de passion, porno ou pas», confiait alors à l'AFP ce personnage excentrique à l'écran comme à la ville, «à la recherche de ses faiblesses et pas de sa force».

Face à la paternité

Dans «Fils de...», HPG se met en scène dans sa vie de tous les jours, à son domicile, avec sa compagne et leurs deux jeunes enfants.

Alors qu'il s'apprête à commencer le tournage d'un film X, Hervé-Pierre Gustave assiste, médusé, aux premiers pas de son fils. Pour Gwen, qui partage sa vie, c'est l'occasion de le mettre au pied du mur: soit HPG continue seul sa vie d'acteur porno, soit il prend ses responsabilités et devient un papa normal.

Réalisé avec peu de moyen, «Fils de...», au style tragi-comique assumé, interroge sur le statut de l'acteur porno face à sa vie conjugale et surtout face à la paternité. L'ancien «hardeur» tente de trouver des réponses en conversant avec des proches, dont le chanteur Christophe, un ami de longue date.

«Mon père ne veut plus me voir parce que je fais ce métier. Je vais faire en sorte que mes enfants ne réagissent pas de la même façon!», explique HPG. «Avoir des enfants n'a pas changé ma vie en profondeur. J'avais déjà une vie sociale assez limitée. Maintenant, je sors encore moins. Je leur consacre tout mon temps, en dehors du boulot», raconte l'acteur, qui change les couches et donne les biberons dans «Fils de...».

«+Fils de...+ n'est pas un film thérapeutique. C'est d'abord une comédie qui a la forme d'un documentaire. Je l'ai réalisé sans calcul. Je n'utilise pas la caméra pour aller mieux, me trouver des excuses...», assure-t-il.

«Mon film n'est pas ambigu, j'ai pris soin de rendre hermétiques mes deux vies», prévient-il. «Si certains spectateurs trouvent le film choquant ou s'ils estiment que mes enfants grandissent dans un milieu inconvenant, je comprendrai: j'ai l'habitude des censeurs!»

Jean-Baptiste Viaud
Octobre 2014

Retour intrigant de HPG, qui poursuit son travail introspectif et autoflagellatoire.

Dans une scène incongrue avec Izïa Higelin, HPG, torse nu, fait lire à l'actrice-chanteuse un texte censé expliquer pourquoi il abandonne l'oeuvre de fiction sur laquelle il était en train de travailler. "Désormais gêné par la complexité d'une grande machine de tournage, il préfère aborder son film à la manière d'un documentaire", lit-elle. Ce sont ses mots à lui, et à mi-temps de Fils de, la confession est autant une expiation qu'un aveu de faiblesse : acteur et réalisateur de porno, HPG continue à souffrir de ne pas être dans le système du cinéma "traditionnel", obligé de jongler et d'assembler décors de stuc et bouts de ficelles pour monter ses films. «Je veux voir jusqu'où je peux pousser l'humiliation», explique-t-il à Izïa, et la séquence est, à l'image du cinéaste-hardeur, aussi attachante qu'irritante. Il y a que l'homme, depuis son (bon) moyen métrage HPG, son vit, son oeuvre (2001), poursuit un travail d'introspection décliné en plusieurs courts et deux longs - On ne devrait pas exister (2006) et Les Mouvements du bassin (2012) -, tous intéressants et tous coincés entre farouche désir auteuriste et volonté non moins farouche d'assumer sans honte son appartenance au monde du hard.

Cette manière d'avancer à découvert, d'afficher ostensiblement la moindre intention est peut-être ce qui l'empêche de devenir un très bon cinéaste. Dans Fils de, HPG est à nouveau en pleine crise existentielle : il a désormais deux enfants et questionne ici, alors qu'il s'apprête à tourner une fiction, la difficulté à concilier vie de famille - et a fortiori de chef de famille, HPG a une idée très précise des rôles définis - et carrière professionnelle toujours à la marge. Quel héritage pour ses enfants ? Comment leur expliquer, plus tard, son métier, lui à qui son père

ne parle plus depuis qu'il a embrassé cette voie ? Quelle place laissée à sa femme Gwenaëlle Baïd, qui découvre son carnet de conquêtes (plus de 1200) et doit s'occuper des enfants quand lui enchaîne tournages porno et rendez-vous avec son producteur ? Pour tenter d'apporter des éléments de réponse, HPG enregistre à la pelle scènes de la vie conjugale et du quotidien sous forme de journal filmé manière gonzo : un dîner entre amis désastreux, les préparatifs d'une scène de X, des entretiens avec le chanteur Christophe (qui signe la musique du film). Il tente, fouille, pose des questions, s'essaye à la mise en scène - un plan tout malickien à hauteur de son fils filmé de dos fait office de petit miracle au milieu d'un ensemble d'images plutôt moches.

Délesté d'une vraie recherche visuelle, il se recentre sur lui et les siens, creuse surtout une certaine forme d'auto-flagellation qui, trop systématique, n'est émouvante que par intermittences : pour une séquence porno, il a du mal à bander ; ailleurs, il n'arrive pas à mener à bien son projet de fiction ("Je ne veux plus jamais entendre parler de toi", lui lance son producteur) ; plus tard, Gwenaëlle le met à la porte d'un dîner organisé chez eux. Qu'est-ce qui, alors, rend finalement Fils de attachant et intriguant ? Certainement ce mélange d'absolue détermination (je veux être cinéaste) et de perpétuelle peur de l'échec (je n'y arriverai pas) : HPG semble souvent s'excuser d'essayer. Alors il lance des pistes, s'interroge et, dans ses meilleurs moments, le film n'est pas étranger au procédé d'Alain Cavalier du Filmeur (2005) ou d'Irène (2009). En naviguant à vue et en n'affichant aucune certitude, le film inspire curieusement la sympathie, mais aussi la plus grande bienveillance.

Critikat.com

Julien Marsa
28 octobre 2014

Auto-friction

Aborder le cas HPG (Son vit, son œuvre entremêlés, comme l'indique le titre d'un DVD regroupant ses courts-métrages) sous le versant de la paternité et de l'enfance, voici ce que propose Fils de, son dernier film, en un joli pied de nez à tous ceux qui relèguent le corps de l'acteur porno au domaine de la perversion ou de la frustration sexuelle. Sous la forme d'une auto-fiction (déjà explorée avec son premier film, On ne devrait pas exister), HPG se livre devant (mais finalement surtout derrière) la caméra, et visite avec un certain narcissisme les affres du hardeur qui, en bout de route, se pose la question de l'héritage que sa carrière laissera à ses enfants.

Mais ce narcissisme est ici l'envers d'une forme de sincérité qui trouve sa place dans la mise en avant des frictions plus que des satisfactions, et des doutes plutôt que des acquis. Le regard qu'HPG porte sur lui-même s'est souvent développé sans concessions, par le biais de mises en abyme révélant tour à tour sa lâcheté, son inconstance, voire son opportunisme – ici via une scène de tournage de film mainstream où le comédien décide de tout planter à la dernière minute. La métaphore de la mise à nu – du comédien, du hardeur, d'un homme dans sa diversité, de la création, de la mécanique du tournage – constitue donc la première piste d'exploration du film, dont l'excès parfois trop volontaire de sincérité pourrait faire office de révélateur d'une démarche douteuse ; postulat à nuancer lorsque HPG, bien qu'omniprésent et bavard, accorde une véritable attention aux personnages secondaires.
Ludick

C’est à travers la figure du jeu, qui irrigue tout le film, qu’HPG trouve sa planche de salut. Il se présente finalement, presque à son insu, comme un enfant qui cherche à grandir mais ne peut trahir ce qui l’agite profondément : suivre ses instincts et ses envies, comme la plus grande marque d’intégrité dont il puisse faire preuve envers lui-même et les autres, et qui l’amène à considérer toutes les strates de sa vie avec la même implication. Faire le pitre avec ses enfants, se disputer avec sa compagne, aborder son rôle de comédien sont autant d’occasions de mettre à l’épreuve sa capacité à jouer avec ses propres désirs tout en les confrontant à ceux des autres. Cette démarche trouve son aboutissement dans l’espace du tournage de film pornographique (déjà exploré sous son versant stakhanoviste dans Il n’y a pas de rapport sexuel), en opérant, au fur et à mesure des séquences, un retournement dialectique assez malicieux.

Ce ne sont plus des corps que l’on devrait cacher aux yeux du grand public, ni des enveloppes publicitaires retouchées de toute part, mais de grands enfants aux plastiques usées par le temps, nus ou en costumes (de tyroliens par exemple – amusant), qui jouent à explorer différentes configurations de la sexualité, s’exaspérant de la mécanique d’un tournage qui va à l’encontre de leur plaisir immédiat, ou qui doivent redéfinir les modalités de leur implication lorsque la compagne d’HPG émet le désir de rentrer dans la danse. Cette propension à mêler les strates font de cet autoportrait une figure toujours en mouvement, sujette aux remises en cause et aux débordements, traduisant une générosité permettant d’offrir des rapprochements incongrus, notamment dans l’utilisation de la caméra subjective – procédé récurrent dans le domaine du porno, qui implique le spectateur dans l’acte et tente de le faire sortir de sa position de voyeur. Ici, le rapport s’inverse, puisque ce procédé sert de porte d’entrée dans l’intimité d’un quadragénaire en crise, offerte à qui voudra bien la considérer, et constitue ce qui habituellement reste à l’écart du champ pornographique.

Sidy Sakho
30 octobre 2014

Il n'y a pas de rhabillage

Bien sûr, avant même de voir le film, on se fait une petite idée de ce que peut être Fils de : pas forcément l'œuvre d'une repentance, mais au moins d'un aveu. Aveu, de la part du hardeur le plus cool de France, des problématiques réelles posées à un type comme lui par la responsabilisation. Installé avec la mère de ses deux jeunes enfants, le temps est venu non pas de renier son appétit sexuel toujours à vif (quoique) mais d'aménager au quotidien, pourquoi pas face caméra, l'espace d'un juste partage des tâches. Comment donner le biberon à Leni, lui changer les couches, les border lui et sa sœur Enora, entre deux stades de préparation et de tournage de ses prochaines scènes hard ? Comment le corps musculeux, volontiers exhibé de l'histrion HPG voisine à quelques heures d'intervalle avec le cœur gros comme ça d'un jeune papa de quarante-sept ans ?

Forcément, ce voisinage aboutit à une hybridation choisie. Documentaire, Fils de l'est manifestement, peut-être essentiellement, jusque dans les séquences les plus jouées (celles introduisant des personnalités aussi familières que les chanteurs Izia ou Christophe, celles donnant voix et présence à des acteurs méconnus jouant leur propre rôle, tels Ludovic Berthillot et Karina Testa). Comme toujours, HPG cinéaste se veut partageur du mode d'emploi de l'image, soucieux, sans doute par fidélité au principe de pure captation du porno, d'une autonomie au moins apparente du réel. La part documentaire de Fils de est donc avant tout discernable dans son refus de broder vraiment une histoire, de dissimuler les coutures de la mise en scène. Vrai et faux se confondent moins qu'ils ne semblent aspirer à se soutenir mutuellement, en direct du tournage.

Cette hybridation n'est pas exempte de danger. L'écueil auquel ce film, comme les précédents, n'échappe pas toujours est celui d'une confusion dans les intentions du cinéaste. Souvent drôle, d'une vraie force comique, Fils de n'oublie jamais de se théoriser en examen de conscience. Le cinéaste n'a sans doute jamais été aussi désireux de tout dire de ce qui compose son personnage. Le hardeur et le papa ne sont pas les seuls HPG du film. L'homme en couple se voit lui aussi, lui surtout poussé dans ses retranchements par l'œil critique d'une compagne aussi cool que lui, mais à qui on la fait pas (Gwenaëlle Baïd, vraiment excellente). Les séquences nous présentant HPG au travail, malgré leur force expressive et quasi burlesque, sont alors étrangement hantées par un recadrage voulu nécessaire.

Ce n'est pas de voir le père de ses enfants rester ce qu'il est qui amène Gwenaëlle à lui tirer les oreilles, voire l'inviter, lors d'une discussion joviale n'annonçant pas pareille chute, à éventuellement s'arrêter là. La grande affaire de madame HPG réside plutôt dans une difficulté à discerner la place que tient pour lui la vie off (la leur) au regard de l'hyperactivité, l'esprit de dépense et de surrégime qui fut jusqu'ici le sien. D'où que cette problématique semble travailler en profondeur toutes les scènes montrant notre héros hors du cadre familial. Qui est-il à

cette heure, jusqu'où peut-il se permettre d'aller, en tenant compte de ses nouveaux garde-fous ? Tel est le réel motif fictionnel de Fils de : les boitements tragi-comiques d'une bête de scène (et de sexe).

L'imperfection du film, ses quelques baisses de régime participent ainsi largement de sa cohérence. C'est parce qu'il tient à accorder une place de choix à ses compagnons de route, dont sa compagne et ses enfants, que HPG ose perdre en direct la maîtrise des situations. Tout du moins donne-t-il l'impression de cette perte avec talent. Sa mise en scène, reposant prioritairement sur le champ donné à l'incarnation, semble s'ouvrir de plus en plus à ce qui la dépasse, à ce que lui impose la présence des autres. Au final, on n'est absolument pas sûr que tout soit réglé, ni entre le cinéaste-acteur et l'homme ni entre l'homme et sa vie de famille, ce qui est une bonne chose. Car si c'est bien une étape charnière de sa vie et sa carrière qu'illustre ce Fils de, jamais le film ne devient le journal d'une rédemption. Après tout, on ne se refait pas !